

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

NUMERO SPECIAL VACANCES ENSOLEILLEES 2007 PAS DOUBLE MAIS PRESQUE

#4

LE VIEUX THORAX

Moi je me cache derrière mes volets, parce que j'ai peur. De toutes façons vous faites tous pareil alors hein.

DIG UP ELVIS

IKU

KURT COBAIN

Humour Malade Femme Fatale

A bas l'UMP, le mondialisme et les scouts. A bas les cadres supérieurs et la hotline de France Telecom. A bas le futur et vive le rock'n'roll et Charles De Goal.

J'ai soif

Pan, t'es mort.

les festi-veaux de l'été

Les vacances des stars

J'aurais mieux fait de rester couché, je crois...

Faut-y croire les gars, ça servira ce qu'on fait. En 2007 par exemple, au hasard, les gens seront fiers de nous et des statues seront élevées à notre gloire. Et le monde sera meilleur. Pour sûr.



EDITO

(à lire un doigt dans le nez et l'autre essayant vainement de boucher la carotide ouverte)

Bonjour à tous, je ne sais plus quoi faire, tout ce que je sais c'est ça ne peut pas durer éternellement.

Mon mari n'a jamais travaillé depuis notre mariage il y a plus de quatre ans, il subvenait à nos besoins pendant quelques mois grâce aux allocations de chômage, depuis plus d'un an il n'a que l'allocation spécifique et c'est moi qui travaille et paye toutes les factures, voyages, restaurants, assurance et essence.

Il refuse de travailler et quand j'essaye de discuter avec lui il me dit : si tu n'es pas contente tu n'as qu'à aller ailleurs.

Et en plus de ça il ne me fait plus l'amour depuis plusieurs mois; il prétend que je ne fais rien pour le stimuler.

Il me dit que si je demande le divorce je vais devoir lui verser une pension.

Monsieur veut que j'aille travailler, que je fasse les courses, que je le range dans le frigo, que je lui cuisine et la cerise sur le gâteau que je lui fasse des gâteries (fella...)

Tout ça ne me donne pas envie de l'aimer et en même temps c'est avec lui que je veux faire ma vie, je n'ai pas envie d'aller voir ailleurs, il me dit que je reste à cause du loyer que je vais devoir payer si je m'installe seule. Il me dit que tous les autres seront pires que lui. J'en ai marre, rassurez moi! Est ce qu'il existe sur terre une femme qui restera avec un homme comme ça?! (J'ai oublié de dire qu'il ne se lave jamais les dents, je crois que je n'ai pas besoin de faire un dessin).

La Raie d'axe Ion

Merci au "Club des femmes au foyer qui s'ennuient pendant que leurs maris sont au bristrot" du village de Charliot-les-deux-Gols pour leur magnifique canevas réalisé entièrement en points de croix entre septembre 2004 et juillet 2007, dédié comme vous le constatez au PPPzine (l'équipe y est présente dans ses tâches quotidiennes).



Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

PAS HEUREUX

Calomnie :

Philippe Manœuvre, dans ses télégrammes de mars 78, je cite: « Herman a quitté Metal Urbain pour rejoindre Henri Flesh. »

Mise au point :

Hermann prend deux N et un Schwartz à la fin. Hermann Schwartz n'aime pas les familiarités, ni les ragots. Hermann Schwartz ne quittera jamais Metal Urbain: Nancy Lüger est son guitariste préféré, Eric Debris son synthétiseuriste préféré; Clode Panik son chanteur préféré. Hermann Schwartz est un fanatique. Hermann Schwartz n'achète pas « Rock & Folk » tant que Philippe Manœuvre écrit dedans.

Hermann Schwartz

guitariste de METAL URBAIN

Réponse: Cher Hermann, nous avons longuement hésité entre cette lettre et celle de votre manager, nous demandant laquelle était la plus con. Et c'est la vôtre que nous publions.

Réponse du PPPzine à Philippe Manœuvre : Cher Phillippe Manœuvre, le PPPzine soutient Hermann Schwartz dans son combat contre l'obscurantisme hébété des abrutis congénitaux. Le PPPzine soutient Métal Urbain, que ce soit en avril 1978 ou en septembre 2007. Le PPPzine n'a jamais aimé, n'aime pas et

continuera à ne pas aimer Rock'N'Folk, cette suprême daube rance pour rockeurs en mal de gros biceps. Vive Hermann Schwartz et Métal Urbain, et que Philippe Manœuvre aille se faire sodomiser par un bouc.

Messieurs,

Les sacs à couche Leader Price sont une nouvelle invention très pratique quand on héberge à son domicile un enfant qui ne sait pas encore aller à la selle tout seul, ou un adulte d'un certain âge dont les sphincters ne fonctionnent plus, comme Philippe Manœuvre. Parfumés à la pêche, les sacs à couche vous permettent d'enfermer les odeurs : chaque sac contient une couche, bien remplie, ainsi que lingettes ou papier-toilette usagé. Un bon moyen de mettre un terme aux poubelles malodorantes. Les sacs à couche Leader Price sont vendus par 50. Une belle invention assurément pour tous ceux qui ont des enfants en bas-âge ou une belle-mère semi-liquide.

L'association Loi 1901
"Les rockeurs consommateurs"

Salut toute l'équipe !

Mon mari et moi nous rions beaucoup quand nous achetons le PPPzine. Hier nous étions à la plage avec notre petit Justin, prononcer "Djeust-ine", on l'a ap-

pelé comme ça parce qu'on est fans de Justin Timberlake, il est si beau.

Bref on était à la plage avec Justin et pour rigoler on a essayé de lui apprendre l'apné, parce qu'on aime les jeux de mots comme "apné juvénile" qu'on voulait vous faire partager car vous avez un sacré sens de l'humour et de la bonne déconne.

Donc comme Justin il sait pas nager (il a que 8 mois il marche même pas non plus ce con), on lui a attaché les pieds pour qu'il descende au fond de l'eau avec un gros parpaing, mais on lui a mis un masque de plongée avec un tuba évidemment pour qu'il puisse respirer. On a bien rigolé, il est descendu tout d'une traite au fond de l'eau (à peine 3 mètres on est restés près du bord quand même), et après il avait l'air content parce qu'il remuait des jambes et des bras frénétiquement, un vrai exercice d'apné juvénile, on l'a pris en photo, on vous l'enverra pour votre prochain numéro si vous voulez.

Voilà, j'espère qu'on a été fidèles à l'esprit du PPPzine et que notre humour vous a plu. Bon c'est pas tout ça faut que j'aille chez le docteur là parce que Justin il a l'air malade, il ne bouge plus et il est tout gonflé, tout boursoufflé de partout, c'est un peu inquiétant mais le bon côté c'est qu'il est d'un calme, jamais vu ça, il ne pleure même plus.

Allez, n'oubliez pas "apné juvénile" c'est le gag de l'année mdr mdr mdr.

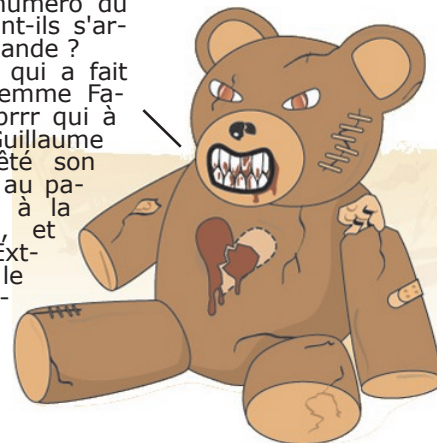
Monique et Jean-Louis

"...et du fond des ténèbres les armées des morts viendront épurer la planète de tous ceux qui n'auront pas prié à la gloire du PPPzine"

(Charles, livre 6)



Eh oui, encore un numéro du PPPzine, mais où vont-ils s'arrêter, on vous le demande ? Donc ici on a Taiba qui a fait Humour Malade / Femme Fatale, Hell'n et Matttbrrr qui à la feste-y-valent, Guillaume èS qui nous a prêté son blog, Pilipe qui joue au paparazzi et participe à la culture du PPPzine, et bien sûr Le Jeune Extrême qui a fait tout le reste, les chroniques la maquette les idées le talent le génie non mais quel homme il est si beau...



Humour Malade Femme Fatale

Humour Malade, c'était un groupe qui a eu sa petite heure de gloire au début des années 90, un groupe d'électro sombre et sombre comme certains les aiment au PPPzine. Mais voilà, Humour Malade n'a pas réussi à s'imposer et alors après avoir hésité quelques temps (15 ans), le groupe renaît sous la forme de Femme Fatale. Fatalement, il fallait qu'une femme s'occupe de leur cas, alors c'est la fatale Taïba qui est allée vaillamment questionner Marcelloblog (le Jeune Extrême n'ayant pu s'empêcher de relever le niveau par quelques questions culturelles).

Peux-tu nous dire de quelle manière est né Humour Malade et quels sont ses membres fondateurs ? qui fait quoi ? Comment est venue l'idée du nom du groupe ?

Humour Malade est né suite au split de « Phase Critique » . Cette formation avait plus des sonorités post punk à la Warsaw, The Fall, Crass ou encore Easy Cure, quelques traces sont d'ailleurs encore sur des bandes. Une formation à quatre donc des plus classiques.

Humour Malade était donc avant tout le résultat d'une profonde amitié... nous étions en 1987 et non loin de chez nous sont passés des groupes comme Siglo XX, Neon Judgement ou encore The Cure « à Orange »... nous étions en phase totale avec une envie de produire à chaque séance de répétition, des sonorités et des ambiances différentes... Nous n'avions d'ailleurs pas encore choisi le nom du groupe, quand « que je me souviens » lors d'une émission TV nous avons vu passé sur l'écran (entre deux engins blanc de marque OCB bien chargé) le nom de « Sick Humour ».

A propos de ce nom, c'est curieux : peut-on concilier humour et cold-wave ? Hein ? Franchement ?

Tu as raison nous aurions dû nous appeler Humour Cyrique... C'est trop tard ?

Quel artiste ou groupe vous a d'abord donné goût à la musique et pourquoi ? Quelles ont été ensuite vos diverses références artistiques ?

La musique tout style confondu a toujours eu une importance énorme, à la différence de ce que nous pouvons plus ou moins constater aujourd'hui, nous prenions le temps à cette époque-là, d'écouter et réécouter, jusqu'à disséquer la moindre bribe de son sur un album... j'ai pour souvenir notre approche avec Joy Division et ma première écoute... Le premier objet en main de leurs oeuvres était le Still, double pochette ouvrante d'une épaisseur et d'un poids inattendu et orné sur son côté, d'un bandeau blanc... Le vendeur, pour seule explication, me précisa que le chanteur était mort pendu... Me voila donc rentrant chez mes parents avec un objet encombrant et une étrange sensation qui nous arrive rarement ! Je me suis pris une telle baffé à l'écoute, qu'encore aujourd'hui rien n'est venu autant bouleverser ma vie... Une voix, des sons, et surtout cette basse en avant qui m'a poussé jusqu'à aujourd'hui à chercher des groupes influencés ou similaires... Je dois aussi avouer mon fétichisme pour ce groupe allant jusqu'à trouver, au travers de disques pirates, la version par excellence !

Maintenant que Sarkozy et ses copains sont au pouvoir, la jeunesse française qui aime le rock alternatif renaît à la vie, et l'espoir s'empare d'elle car enfin, jouer du rock va redevenir synonyme de rébellion. Toi aussi, es-tu comme le PPPzine, qui défend les vraies valeurs de la foi et du travail, enthousiaste et plein d'allégresse sur cette ère nouvelle qui se présente ?

Ben comme toi on rêve de voir les Sex Pistols traverser Paris sur une péniche et gueuler en coeur :

God save the queen

The fascist regime

They made you a moron

Potential H-bomb

Etc



Vous vous êtes produits une seule fois en public. Comment avez-vous ressenti l'accueil de vos morceaux ? pourquoi ne pas avoir fait d'autres représentations par la suite ?

Ce fameux concert à été un moment important pour nous, il faut savoir que ce 21 juin 1991 Humour Malade était sur sa fin, et nos morceaux sonnaient beaucoup plus électro/indus. Une face sur le vinyle à sortir appelée « Hotface » sera d'ailleurs représentative de ces changements... Nous avons toujours donné une importance aux sons d'Humour Malade, surtout au niveau des basses et des machines qui tournaient... Pour ce faire nous avions à notre disposition des Infrabasses Peavey (caissons à l'origine pour des châteaux d'orchestre) et des synthés de type Juno 60 Roland qui se déréglaient au moindre mouvement d'un curseur... C'est pour dire que ce concert tenait plus de la performance et de l'improvisation. Quant au public, il était déjà dans notre poche vu le nombre impressionnant de bouteilles qui tournaient (mdr).

Vous êtes en relation avec le label « Brouillard Définitif » pour une compilation à sortir en vinyle, est-ce exact ?

Haaa Brouillard Définitif, c'est une rencontre énorme pour nous... C'est aussi avant tout une rencontre avec une certaine Echo Frau qui fait un boulot remarquable et qui vient de sortir sur ce label le nouvel opus de Guerre Froide... Une sortie d'Humour Malade est effectivement d'actualité dans les mois à venir, sous forme d'un vinyle luxueux et de quelques surprises.

Si ça marche, ils le ressortiront en CD ? Tu en attends quoi au juste ?

Si ça marche ? tu veux dire avec des passages TV tout ça ?

Si le vinyle est épuisé tant mieux et si certaines personnes y trouvent du bonheur, la boucle sera alors bouclée.

L'une des chansons que l'on peut écouter sur votre Myspace s'intitule « Don't Fall ». Est-ce un renvoi au titre de The Chameleons du même nom ?

Bien entendu des types comme Mark Burgess ou encore Adrian Borland ont une place immense dans notre cœur... Pour autant « Don't Fall » est tout simplement l'impression d'un vertige et une façon comme une autre de ne pas tomber à la fin du morceau.

Malgré une centaine de morceaux et de reprises, une belle musique sombre comme on les aime et à laquelle un certain public était très réceptif notamment à cette époque, le groupe n'aura perduré que 4 ans. Vous aviez des appréhensions ?

Non, je pense que nous avons dit ce que nous avions à dire, de plus il était plus difficile au début des années 90 de rester imprégné dans ce courant musical là !

Je me permets de rappeler entre autres choses, qu'il nous aura fallu attendre presque vingt ans pour voir regrouper au sein d'une même compilation « RVB-Transfert » des vidéos de Dazibao, Kas Product, Excès Nocturne, Martin Dupont ou encore Marquis de Sade !

Tu as fondé il y a quelques mois le groupe Femme Fatale qui prend doucement forme. A l'inverse d'Humour Malade, il y a une majorité féminine. Est-ce délibéré ? Peut on en savoir un peu plus sur ces charmantes musiciennes ?

Femme Fatale est l'archétype même de ce que nous pouvions

Souriez comme un winner grâce à notre technologie de pointes* !



"J'ai une véritable peur panique du dentiste.

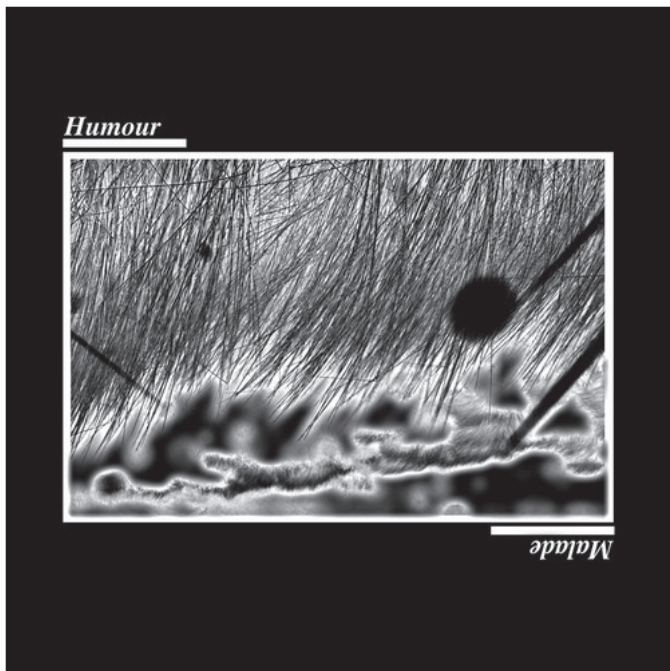
Suis-je seul(e) à ressentir cette angoisse ?"

Certainement pas : On estime que rien qu'en France, environ 3,6 millions de personnes souffrent d'une phobie des soins dentaires. Tous ceux qui sont sujet à cette phobie sont exposés à des accès de panique, à des palpitations cardiaques et des sueurs intenses qui les empêchent souvent pendant des années de se rendre chez le dentiste.

Mirko Lorenz était lui aussi un de ces patients. Notre court-métrage le montre avant, pendant et après le traitement selon la thérapie des trois rendez-vous 3TT-OLA-ITN®.

Il nous parle de ses peurs, de leurs manifestations, du déroulement du traitement et des résultats : un sourire radieux.

** pointes d'acier chromées enfoncées dans vos oreilles et reliées à vos trous de nez grâce à notre tige spéciale "cervicalo-pelvienne", le tout sans presque aucune douleur (prévoir néanmoins un traitement de suppositoires à ingurgiter par voie buccale pendant 6 mois pour calmer les maux de gorge liés aux hurlements).*



voir dans les années 80... Et reste une histoire presque toute simple... Cassandra (ma fille) et Myriam ont découvert un jour mes trésors enfouis... Comme leurs goûts musicaux étaient déjà bien définis... nous avons donc mis en route ce concept.

La dimension musicale semble être très synthétique d'après votre reprise de Charles de Goal qui est à l'écoute sur votre Myspace ?

Oulala, cette reprise de "Frédéric", je l'avais déjà depuis très longtemps en tête... Nous souhaitions donc une version plus cold wave que l'original... Après plusieurs versions et réarrangement du texte, ce choix d'une version synthétique est le fruit du hasard... Femme Fatale a un son plus batterie, basse, synthé, à la base.

Qu'est ce que tu penses du boycott de Myspace par certains artistes ?

Nous avons pu voir des pages comme celle des Bérurier Noir qui « Fuck Myspace », c'est une évidence quand des supports comme Myspace prennent autant d'ampleur, il est normal d'être confronté à des pages inutiles ou bien encore à des spams, phishing...

Ceci dit nous avons pu faire des rencontres intéressantes et avons pu partager beaucoup de choses à des milliers de kilomètres de distance de chez nous.

Nous avons pu voir aussi ressurgir des groupes oubliés et voir relancer des groupes culte comme Charles De Goal, Excès Nocturne, Baroque Bordello ... etc. Rien que pour cette part infime, Myspace est positif !

Que devient Humour Malade et sur quoi travaille en ce moment Femme Fatale ?

Humour Malade ne produira plus rien de nouveau dans le futur, mais renferme encore quelques pépites qui ne demandent qu'à sortir.

Avec Femme Fatale, plusieurs démos sont en chantier et nous considérons que nous sommes un groupe en apprentissage, nous désirons avant tout prendre notre temps et affiner nos sons au maximum, le choix des instruments est tout aussi important et donnera la coloration définitive du groupe.

Je tiens à dire aussi que le PPPzine est d'utilité publique et je vais de ce pas me désabonner de « Voici » ;)

Merci Marcel, merci pour cette remarque pleine de générosité. Pour te remercier, nous t'offrons un abonnement gratuit d'une durée éternelle, et même en plus la totalité des anciens numéros. Si, oui, on est comme ça au PPPzine.

Tu t'appelles Marcel, c'est un peu désuet, si je peux me permettre. Tu aurais pu t'appeler Ian ou Kurt ça aurait fait plus branché quand même. Pourquoi ce prénom de Marcel, donc ?

Et Robert, tu crois que c'est rock and roll comme prénom?!

Tu as fondé le Myspace Patrick Dewaere et tu aimes Audiard, Blier et cet humour intelligent, gai et raffiné qui fait se pâmer l'Europe entière à la lecture du PPPzine. Alors pourquoi, hein ?

Certaines choses relèvent le niveau, pour ne pas oublier ce patrimoine et tous ces gens qui ont traversé notre époque comme des ovnis, entretenons leur culture ;)

Et sinon quelle taille fais-tu au juste ? Ton poids est-il équilibré avec ta taille ? Et tu chausse du combien ? Portes-tu des charentaises, le soir chez toi quand tu regardes la télé ?

Qu'importe injures un jour se dissiperont comme volute Gitanes (Serge Gainsbourg).

Taïba, à disons 80%, et le Jeune Extrême, à disons 15% (je sais ça fait pas un compte rond mais je souhaite révolutionner le monde des mathématiques, y'en a marre de tous ces trucs cartésiens non ? Mort au cartésianisme)





AUTO-C

***Eh oui, il y a des fois où le PPP
comme cette fois-ci avec l'int
nous avons appris après coup
sur un label affilié au RIF (R
nom pour désigner des émules
en a perdu son sourire d'un se
sible de faire la promotion d'un
bel, nonobstant la qualité mus
même les réponses à son inte
que de loin qu'il puisse être affi
Je l'annonce clairement : le PPP
mais il ne cautionnera jamais, n
abhorre.***

ENSURE

zine est beaucoup moins drôle, interview de Hotel Stella. En effet, que le groupe avait été signé (Rock Identitaire Français), jolis du Front National, le PPPzine seul coup. Et il nous est impossible de trouver un groupe qui signe sur un tel label officielle dudit groupe, nonobstant les interviews qui ne laissent présager d'un lien à un tel mouvement.

PPZine ne fait pas de politique, même de loin, des idées qu'il



Le dico du PPPzine (1)

"punk" :

1-terme désuet jadis utilisé pour désigner un bref mouvement de révolte vite assimilé. Redevenu à la mode dans les années 2002/2010 pour cause de vide total dans la créativité musicale. Signifie alors, paradoxalement, conformisme et branchitude.

2-coupe punk (mini-crête), look punk (badges, Converse) : style vestimentaire banal utilisé par la majorité des adolescents du milieu des années 2000.

3-style musical, pop rapide et mélodique surtout jouée en Californie par la middle-class aisée.

La chronique culturelle de Guillaume èS

Le PPPzine est fier de vous présenter cette nouvelle rubrique, réalisée et animée par Guillaume èS, journaliste et sociologue, ami des stars, reconnu depuis 1957 pour ses talents d'intervieweur sans concession.

Dans ce numéro, l'un de ses entretiens les plus célèbres, celui du peintre sulfureux de réputation internationale, Anthony Durand.



Il vend aujourd'hui des toiles achetées par les plus grandes stars, zoom sur celui qui peint avec son nez et du ketchup épicé !

Je rentre dans son atelier, et aperçois Anthony Durand, je crois tout d'abord qu'il vient de se frotter le visage contre le bitume, puis comprend très vite qu'il est en pleine peinture, il se confie pour nous.

Guillaum èS : Bonjour Anthony Durand, quelle est la particularité de tes toiles?

Anthony Durand : Bonjour! En fait je peint uniquement avec mon nez, et je n'utilise pour peinture que du ketchup épicé AMORA!

G èS : C'est fou comme idée, comment t'es venu ce concept absurde, je dois le dire?

AD : Je mangeais un sandwich au ketchup dans les années 90, et rendu à la fin de mon sandwich, tout le monde s'est mis à rire, en fait j'avais du ketchup AMORA plein le visage. Je me suis essuyé à ma serviette de table, et tout le monde à écarquillé les yeux, sans le vouloir je venais d'y dessiner un lapin en ketchup!!!!

G èS : Quel sont les difficultés rencontrées lorsqu'on se sert de cet ingrédient comme peinture?

AD : Comme c'est du ketchup épicé, je pleure toute la journée, ça me pique les yeux, et il faut sans cesse se remettre en question pour évoluer, se dire "ne serais-

je pas qu'un artiste raté?" Je persiste à croire que le domaine artistique a besoin de gens comme moi, pour bousculer les idées préconçues.

G èS : Tes toiles ne représentent pas grand chose, c'est assez abstrait comme tableaux?

AD : Je représente toujours quelque chose de particulier mais ne le dis jamais! Je suis pudique, et j'aime le fait que les stars repartent avec une oeuvre sous le bras qui peut être très subversive. Par exemple, celui-ci je viens de le finir (confère photo), une star dont je vous tairai le nom vient la chercher demain, et elle ne se doutera jamais que j'ai dessiné deux marmottes qui font l'amour!

G èS : Tu gagnes bien ta vie à présent, sans langue de bois, combien vends-tu tes tableaux environ?

AD : Ca dépend vraiment des heures de travail fournies, mais je ne vends pas un tableau en dessous de 300 millions de dollars, ça serait décrédibiliser ma vision de l'art!

G èS : As-tu le rêve de peindre quelque chose que tu n'as jamais représenté?

AD : oui, mon cul, mais je ne le vois pas et sans modèle c'est dur! Faudrait que je fasse tout au miroir, quel galère l'art!

*Propos recueillis par Guillaum èS
(<http://guillaumess.canalblog.com>)*

KURT COBAIN

Une nuit, après m'être couché vaseux et à moitié bourré, j'ai eu la chance d'attraper un métro à la station Cauchemartin. Dans la rame il y avait une bonne dizaine de cadavres putréfiés, certains jouaient aux cartes, l'un faisait tomber une ou deux dents chaque fois qu'il se secouait trop en jouant avec sa Nintendo DS, et au fond, tout au fond de la rame, il y avait ce blondinet aux yeux tristes que j'ai tout de suite reconnu. J'ai sorti mon-magnétophone et nous avons commencé l'interview. Mise au point avec le fantôme de Kurt Cobain. Peace.

A l'époque Nirvana s'est laissé faire par les médias, tu voulais infiltrer le milieu, pour le pourrir de l'intérieur parce que c'était le seul combat que l'on pouvait mener. Ca a été un échec, non ?

Oui, total. Avec In Utero on avait espéré faire comme Sonic Youth, revenir à quelque chose d'un peu plus sale, sortir un peu du show-biz, mais j'avais beau chanter "rape me", rien à foutre, j'avais beau faire un clip hyper malsain (Heart Shape Box), ça continuait de plus belle, MTV, télés, radios, journaux, et tout le monde m'aimait, tout en me montrant du doigt avec pitié, l'artiste maudit shooté jusqu'à la moëlle. Bullshit. Ils ont gagné, on n'a pas réussi à pervertir quoique ce soit. C'était une erreur de croire ça, on n'avait pas les épaules assez larges, même en devenant millionnaires. Personne ne peut se battre contre les Goinfres, pour se battre il faut se battre à armes égales, et donc être soi-même un Goinfre, ce qui n'est pas possible car si tu l'es tu ne veux plus te battre, mais asseoir et protéger ton empire. Aujourd'hui on appelle ça la mondialisation, ce n'est ni plus ni moins que du terrorisme intellectuel, de l'abêtissement à grande échelle. Regarde ce qu'il reste de Nirvana aujourd'hui, va sur Internet et cherche des trucs. Tu trouves surtout des tas de photos de Kurt Cobain sous toutes les coutures, sur des sites de fans qui se foutent quasiment de ma musique et qui ne parlent que de ma vie teeeeellement rock'n'roll. Je te parle même pas de Courtney qui est devenu une people, et ce qui m'enrage par dessus tout c'est que maintenant il y a aussi ma fille Frances, putain elle a 15 ans et elle est coursée par des paparazzi, ces gens-là continuent à faire de Nirvana et de moi tout ce contre quoi je me suis battu. Ils m'ont baisé de mon vivant et ils continuent pendant ma mort.

Aujourd'hui, ce qui reste de Nirvana, ce sont des clips qui passent sur MTV dans les soirées à thème "90's". Des T-shirts que portent les mères de famille parce que ça fait moins peur que Marilyn Manson. Et quelques vieux punks épuisés qui pleurent en se souvenant qu'avec Nirvana, ils avaient cru que c'était possible, que les choses allaient changer. Rien n'a changé, c'est bien pire aujourd'hui qu'avant. Comme c'était bien pire en 91 qu'en 77. Le prochain mouvement punk sera composé de terroristes ou de mecs qui se suicideront sur scène ou s'auto-mutileront, parce qu'il n'y a plus rien qui choque.

Il y a quand même eu un superbe film de Gus Van Sandt, "Last Days" ?

Oui c'est vrai, Michael Pitt est parfait, même si ça s'est pas vraiment passé comme ça. Mais c'est vrai, un beau film. Mais qui l'a vu ? Les gens préfèrent aller voir Harry Potter, c'est moins glauque ! Il y a quelques bouquins aussi je crois.

Ils ont ressorti mon journal, histoire de faire encore un peu de blé sur mon dos, c'était des trucs perso, j'ai jamais voulu que quelqu'un les lise, mais après tout maintenant je m'en fous, je suis mort, si ça peut permettre à quelques-uns de comprendre un peu mieux qui j'étais, pourquoi pas. Courtney a joué avec ça, mais après tout elle eu raison, j'étais crevé, pourquoi nier mon existence, elle, peut-être qu'elle peut se dire qu'elle a profité du système. A vrai dire j'en sais rien, c'est très ambigu. Quant aux compils et albums, ils sont emmerdés, tout avait presque été sorti de mon vivant. Le coffret qu'ils ont sorti est une merde, aucun intérêt. Bon ils ont encore tous les concerts pourris qu'on a fait et qui ont été enregistrés en pirate à ressortir avec de beaux stickers "le nouveau Nirvana", "un concert inédit". On s'en branle un peu non ?

Tu penses quoi des T-shirts avec ta tronche en gros dessus, portés par des gamins de 15 ans ?

Bah c'est pas de la faute de ceux qui ont 15 ans, eux c'est normal ils ont besoin d'idoles, c'est de la faute de ceux qui en ont 40, 50 ou 60 qui en font une industrie et les vendent très chers partout, sans même se donner la peine de choisir une photo sympa ou quelque chose qui symbolise Nirvana. Ce sont eux qu'ils faudrait punir. Les gamins par contre il faut juste les éduquer, mais le problème c'est qu'en portant ces T-shirts ils participent à la Goinfrerie, et qu'on ne sait pas s'ils auront assez de force tout seuls pour comprendre ce qu'ils font et quel mal ça me fait, à moi mais surtout à tout le monde du rock.

Tout ton discours est super pessimiste... Mais alors comment tu vois l'avenir ?

Il n'y a pas d'avenir, mec, rien du tout, que de la merde. No Future quoi. Je suis mort, et toi tu vas crever comme moi, peu importe ton âge, tu crèveras en chialant que ta vie n'aura été que souffrances, combats perdus, échecs. Les Goinfres auront gagné.

Et que penses-tu du parcours de tes anciens potes ?

Krist est devenu chauve je crois. Je sais pas ce qu'il fait, il avait monté un groupe mais tout le monde s'en foutait, tu comprends il n'était pas aussi beau que moi, un géant croate, on s'en bat les couilles. Je suppose qu'il vit sur ses rentes et qu'il gratouille de la basse dans des groupes obscurs juste pour s'occuper. Je l'imagine passablement déprimé. Dave lui ça a toujours été un malin, il s'en est bien sorti, il est devenu célèbre, pas autant que Nirvana mais juste assez pour se dire qu'il a bien réussi son trou. Mais bon les Foo Fighters c'est pas terrible quand même, tous ces clips où on le voit faire le clown, hein franchement... Y'a que avec les Queens Of The



toi aussi vis ta vis en grunge. le grunge c'est cool.

Stone Age, là où il est le mieux, à la batterie, qu'il était impeccable.

Quant aux groupes de Seattle. Ben rien. Mudhoney continue, ils vendent 100 albums chaque fois qu'ils en sortent un, les Melvins ont disparu, Tad sort un DVD-hommage et clame haut et fort qu'ils ne se reformeront pas et qu'ils emmerdent le monde, mais bon ils ont 40 ans eux aussi. Sinon parmi mes potes, ils sont tous comme Sonic Youth. Ils continuent mais c'est sinistre, l'excitation et la rébellion qu'il y avait dans leur musique à disparu, il n'y a plus que de la morosité, de la dépression, du néant. Je te parle même pas de mes idoles, les Vaselines ou Beat Happening, on a oublié jusqu'à leur nom.

Aurais-tu des encouragements, des conseils à donner à nos lecteurs ?

Faites ce que vous voulez, débrouillez-vous seuls, ne comptez sur personne. Ne cherchez surtout pas à être connus et restez entre vous. Vous ne pourrez pas changer le monde alors votre combat doit porter sur un état d'esprit global, donner l'exemple et tant pis si les beaufs ne vous suivent pas et si les Goinfres continuent à asseoir leur pouvoir. Eclatez-vous, ne vous droguez pas, soyez libres, créez votre liberté, c'est la chose la plus importante pour être heureux, la liberté,

lab8-44 (France) > pour finir je pense qu'il est néfaste d' idolatrer une personne qu'il soit rockstar acteur ou meme grand frere ou parent

alex-4 (france) > on peu idolatré qui on veu(moi spécialement kurt)il ne se dégradera jamais il a fait de la bonne musique un mec trop beau genial pourquoi est-il mort?pourquoi?bin moi en tt ca je l'aimeeeee et tu ty oppoze c'est ton choix mais mais pas d'ambiance ...

badr-251 (maroc) > ah kurt g rien a dire mieux en mieux damage sa jeune enfance mais c la vie j'dora tros tros fort kurt tu me manke grave mon msn : [censuré]@hotmail.com

Maudeshe-233 (France) > nn mé kurt pfffiou commen le décrire cé allucinant cé mon idole mon modèle un héro ki c'est toujours battu ki a fé mille choz pour les otre cé tellemen injuste ki soi mor comme ça et tellemen injuste ke lenkète est été fermé si vite !!!

le seul moyen de quitter ce monde en se disant qu'on a vécu ce qu'on a voulu, sans regrets, ni sentiment d'échec. Faites tout par vous-mêmes, ne faites du mal à personne. Avec un peu de chance on vous citera en exemple après votre mort, et plus vous serez nombreux à être cités en exemple plus on peut espérer, un jour, une prise de conscience. Même si je n'y crois plus trop. Ou alors tirez-vous une balle tout de suite.

Le mot de la fin ?

T'es quand même un grand malade, faire une fausse interview de moi, tu crois que c'est drôle ? Tu crois que ça peut intéresser des gens 13 ans après ma mort ? Est-ce que tu respectes au moins vraiment mon esprit ? Tu peux pas le savoir, tu te gourres peut-être complètement et peut-être que jamais je n'aurais pu dire ce que tu me fais dire ! Alors ton hommage à la con c'est peut-être une perversion de plus, un crachat sur ma mémoire. Ton fanzine il est comme le reste, c'est du néant, du vide, toi aussi tu n'es rien ; ça te donne peut-être l'illusion d'exister mais pour combien de temps ? Tu es seul mec, on est seul dans la vie. Et tu crèveras seul. Et tes lecteurs c'est pareil.

Le Jeune Extrême, qui a fait ça un jour où il était un peu déprimé, désolé c'est pas drôle

LE VIEUX THORAX

LE VIEUX THORAX N'EST DÉCIDÉMENT PAS UN MEC SÉRIEUX (C'EST UN MEC TOUT SEUL) : IL AIME LES JEUX DE MOTS POINEUX, IL REND SES INTERVIEWS AU DERNIER MOMENT, IL VA EN VACANCES EN BRETAGNE, IL FAIT DES CHANSONS SUR VILLEPIN OU TOUTE LA CLIQUE DE NOS BIEN-ÂIMÉS DIRIGEANTS, IL N'UTILISE QUE DES SAMPLES (ENFIN PRESQUE, VOIR PLUS LOIN), ET EN PLUS IL NE FAIT RIEN POUR PLAIRE À MA GRAND-MÈRE QUI NE COMPREND PAS TROP CE GENRE DE MUSIQUE, ENFIN DE TOUTES FAÇONS ELLE EST MORTÉ DEPUIS BELLE LUNETTE. ALORS ON PEUT SE POSER LA QUESTION : OU VA LA FRANCE AVEC DE TELS ENERGIEMENTS ?

Pourquoi ce nom de Vieux Thorax ? Pourquoi pas Jeune Thorax ou Vercingé Thorax???

Parce que ; c'est comme ça. Mon thorax était si vieux, à l'époque. Mais Vercingé Thorax, c'est pas mal ; félicitations !

Raconte-moi ton parcours, comment en es-tu venu à faire des samples et ce genre de musique ?

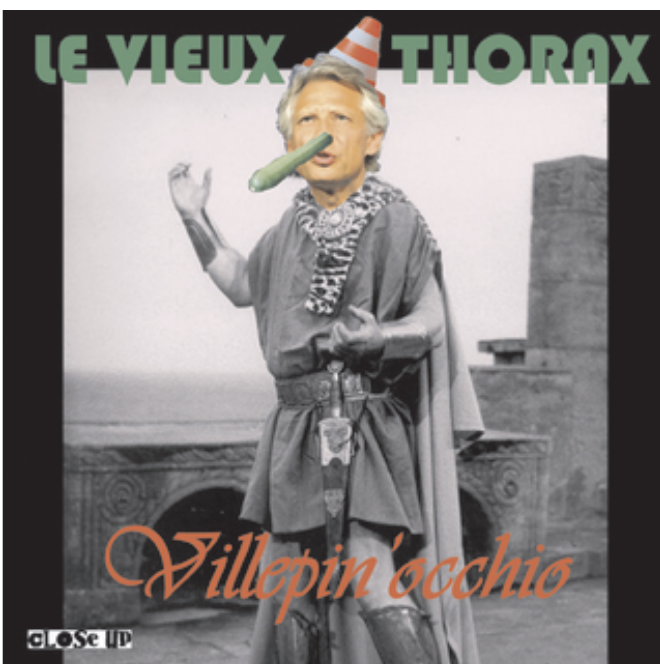
En achetant un logiciel pour faire de la musique avec des samples, pardi. Pour les pointilleux, c'était le DSS (Digital Sound Studio) qui tournait sur l'Amiga 600, dès 1993... A part ça mon parcours a été de jouer de la guitare dans plusieurs groupes de rock, à Reims entre 1986 et 1995 (Aldo Magic Band, Les Combinaisons, Dynamo...). Après je suis venu à Paris.

Dirais-tu que tu as une approche punk de la musique ?

Oui, pas tellement sur le plan du gel fixant mais plutôt dans la défiance vis-à-vis des conventions (comme le gel fixant, etc.)

On trouve des tas de samples incroyables dans tes morceaux. Parle-moi un peu de ceux-ci : - "je suis matheux" :

les dialogues sont tirés d'un disque de Méné Grégoire ; j'ai enlevé l'histoire de cœur qui était chiant pour ne garder que le pathos dans la voix du jeune. La voix du refrain, elle, est tirée d'un sketch de Maurice Chevalier (bien sûr, faut pas l'dire



à la Sacem, hein ; ces gars là, si on leur demandait la permission, on pourrait jamais rien faire...)

- les samples jazz, c'est pour faire comme Moby ou c'est une musique que tu apprécies ?

C'est une musique que j'apprécie, contrairement à Moby, qui m'ennuie pas mal.



-Vicillus Thoraxus-

- le sample des mauvais candidats de la Nouvelle Star, sur le 7ème titre ?

Au départ, je voulais faire un truc avec les voix des jurés qui disent « écoutez cette merde, il chante faux, ceci-cela... » et balancer derrière du Captain Beefheart, du Janis Joplin, Johnny Rotten... des voix de fêlés magnifiques qui ne rentrent pas du tout dans leurs canons de beauté formatés à la con... Mais finalement j'ai voulu montrer qu'elles étaient pas si mal, ces voix de perdant(e)s, c'est des sons intéressants comme plein d'autres sons et on peut en faire ce qu'on veut. Ces salauds, à la Nouvelle Star, ils faisaient suivre ces voix de candidats recalés par des jingles de tir à la carabine : je trouve ça d'une bassesse d'esprit ignoble ; absolument détestable !

- le sample de Philippe de Villiers sur le 10 reliée avec une histoire d'ours polaire qui cherche à manger, pourquoi mélanger ces 2 éléments, il y a un rapport entre eux, ou aucun ?

Ouais, on peut trouver que c'est lui, l'ours paumé qui cherche à grappiller, ou bien juste trouver qu'entre la banalisation du discours d'extrême-droite et la fonte des glaces au pôle nord, c'est plutôt mal barré d'une façon générale... J'avais envie de plomber un peu la fin de l'album, disons... ;) Mais bon on pourrait aussi lister plein de trucs qui vont bien, je suis quand même pas du genre cold-wave!

Il y a beaucoup de samples qui viennent de la télé, et pas des programmes les plus culturels, comment fais-tu, tu enregistres tout ce qui passe, tu as toujours un système d'enregistrement à portée de la main et tu es scotché devant ta télé, et en particulier devant les pires programmes de notre beau pays... ?

Non, c'est un peu au hasard : de temps en temps, j'enregistre des trucs, par exemple sur une journée, à la radio ou à la télé. Après, ça me fait un stock pour découper des trucs dedans, plus tard...

Ton thorax t'a été greffé suite à un terrible accident lors d'un concours de gobage de flans je crois, et on t'a greffé celui de Jeanne Calment (un très vieux thorax), si mes informations sont bonnes. Comment te sens-tu aujourd'hui avec ce nouveau mais vieux thorax ? Es-tu encore capable de gober des flans ?

Ah, ah, voici la question délire... Eh bien j'aime les flans mais je les mange à la petite cuillère, tout simplement ; désolé.

Qui sont tes modèles, dans le monde des musiciens ? Et tu écoutes quoi en ce moment, par exemple ?

Mes modèles sont Duke Ellington (un super vieux thorax, lui) et... plein d'autres (voir la liste sur ma page myspace ; après tout, ça sert à ça, ce genre de truc, non ?). Actuellement, j'écoute des vinyles achetés sur des brocantes pendant les vacances : Frank Pourcel, The Damned, Johnny Hallyday, David Bowie, Louis Corchia, Yvette Horner, BZH, The Knack, Bruno Lorenzoni, Marie Laforet, Slade, Madness, etc...

Ta musique est-elle politique ? ça t'intéresse la politique, en dehors de la zik ?

Oui, parfois mais pas systématiquement. A part ça, la politique m'intéresse, en effet : allez la gauche, à bas la droite-demerde ! Voilà.

Ta musique est-elle faite pour rire, ou pas du tout, c'est involontaire ? Quand tu fabriques un morceau, tu es dans quel état d'esprit ?

C'est volontaire ; sinon, ce serait un sacré hasard, non ? Un gars qui veut faire un truc hyper sérieux et qui sample « Quelles sont vos influences ? – Scorpion, Abba, Demis Roussos, et, bien sûr, Beethoven! » (NDJE : oui merde c'est vrai quelle question à la con quel nul ce Jeune Extrême).

N'y a-t-il vraiment que des samples ? N'as-tu pas envie de faire des morceaux plus "classiques", même sur ordinateur uniquement ?

Il n'y a que des samples, sauf à mes tous débuts, en 1995, de la guitare et du chant (comme sur le titre Le dernier des curés, disponible en 45tours chez Close Up Records) et sauf sur



le nouveau CD (Echantillons Légèrement modifiés), il y a 3 titres où je joue de la guitare, vers la fin (N° 6, 8 et 10). Sinon, je ne sais pas trop en ce moment vers quelle direction me diriger par la suite...

Et ça ne t'a jamais tenté de travailler avec d'autres personnes, de jouer dans une structure plus classique (un groupe) ?

Je l'ai fait, notamment en accompa-

Le dico du PPPzine (2)

de AI à AL

AIMEUSE. Petite dame — galante, — qui fait profession d'aimer. — Synonymes : putain, lorette, cōcotte, grue, catin, vache, etc., etc.

*Les Juifs avaient leurs Madeleines ;
Les fils d'Homère leurs Phryniés.
Delaçons pour tous les daleines
De nos corsets capitonnés.
Rousses, blondes, brunes ou noires,
Sous tous les poils, sous tous les teints...
Qu'il pourrait raconter d'histoires,
Le cercle de nos yeux éteints !
Folâtres ou rêveuses,
Nous charmons ;
Nous sommes les aimeuses :
Aimons !*

EUG. IMPERT.

AIR COCHON (Avoir un). Avoir un visage provoquant, qui appelle l'homme, qui le convie à manquer de respect à la femme qui a ce visage ; avoir les yeux égrillards, la bouche voluptueuse, etc :

Je vous ai un petit air cochon comme tout.

LEMERCIER DE NEUVILLE.

AJUSTER UNE FEMME. La baiser, — ce qui est ajuster le membre viril dans son vagin avec la raideur d'une flèche lancée d'une main sûre.

ALCIBIADISER. Agir en pédéraste passif, se laisser enculer — comme Alcibiade par Socrate.

gnant ma femme, Karine, mais elle ne chante plus pour l'instant... C'est possible que je refasse aussi un truc en groupe bientôt...

Les Inrocks t'ont remarqué car tu figures sur une compile qu'ils ont faite je crois, est-ce la première étape vers une reconnaissance internationale, concert à Bercy, tout ça ?

Ah, je ne crois pas, non... ;) Cette compile est quand même sortie depuis janvier 2003. C'était la première de la série CQFD, un concours de découvertes d'autoproducts, qui se poursuit chaque année depuis...

Après "Villepinocchio" (Villepined'huitre aurait été sympa aussi), peut on espérer un "Sarkonazi", ou un "Fillon pendant qu'il est encore temps" ?

Je ne sais pas, mais faudrait que j'en fasse au moins une sur Sarkozy, c'est sûr.

Que penses-tu du nom de Charles De Goal, pour un groupe, es-tu jaloux qu'il t'ait piqué cette idée de jeu de mots merveilleuse ?

Ah, mais y m'ont rien piqué, au contraire : honneur aux aînés ! Je ne connaissais pas trop bien ce groupe mais j'ai découvert récemment, suite à leur reformation, et j'aime beaucoup.

Le Jeune Extrême

DARK OMEN - WAREGEM

(FRANCE BELGIQUE ! DEUX FESTIVALS, DEUX ÉCOLES)

HELL'N NOTRE ENVOYÉE SPATIALE N'ÉCOUTANT QUE SON COURAGE A MIS SON RIMMEL ET SES BAS RÉVILLE POUR SE TRANSFORMER EN GOTHIQUE. QUI VOUS SAVEZ CES GENS TOIT EN NOIR SUPER-LOOKES LES MECS RESSEMBLENT A DES CADAVRES ET LES MAMAS A DES OBJETS SEXUELS AVEC LESQUELS ON AIME JOUER MAMMAMIA UN VRAI FANTASME MAIS JE M'ÉGARE DE LYON, DONC HELL'N QUI EST MALHEUREUSE ET QUI ME PEUT PAS PRENDRE DE VACANCES AUX BALÉARES EN EST RÉDUITE A ALLER DANS DES FESTIVALS GOTHIQUES AH MES AMIS QUELLE MISÈRE.

En ce mois de juillet, n'écouter que mon courage, j'ai décidé de me plonger dans la foule surchauffée de deux festivals goth-electro-dark-indus-pwett-pwett : Le Dark Omen 3 en France et le Waregem Fest Goth en Belgique.

Voici, modestement, les impressions rapportées au péril de ma vie et de mon foie, surtout en Belgique. Ceci n'engage que moi, oeuf corse.



Jacqy Bitch

DARK OMEN

CAFOUILLAGE À TOUS LES ÉTAGES

Mi-juillet, c'est en traînant les pieds que je me suis rendue au Dark Omen 3 au Bataclan, à Paris. Au prix du billet, pourriez vous me dire, c'est bien la peine de faire la gueule.

Je fais la gueule si je veux ! D'autant que je suis pas accréditée. Je paie mes concerts, moi !

L'histoire est que j'avais initialement vendu un rein pour me payer une journée au château de Vaux-le-Pénil, dans le Val-de-Marne, où devait initialement se tenir le festival. Je me suis dit, il fait beau, y' aura des copains, l'occasion de gambader dans les prés, flâner dans un marché goth pour dénicher une gargouille kitchissime, boire des bières fraîches en dégustant une ventrèche dont la date de péremption a forcément dépassée les limites autorisées par les administrations sanitaires. Un festival quoi...

Je voulais surtout voir De Volanges (exccccllleennntt groupe belge), programmé en début de journée et dont les membres m'avaient, par ailleurs, menacée des pires sévices si je ne venais pas.

Prenant mon bassiste - j'ai toujours un bassiste sur moi, le modèle du jour m'avait été prêté par Noctule Sorix - je m'imaginai passer une bonne journée. D'autant que l'affiche de cette journée était plutôt sexy: de Volanges, Joy Disaster, Deadchovsky, Scarlet's remains, Violet Stigmata, Jad Wio, Clan of Xymox, New Model Army.

Mais qu'est ce que « n'apprends-je » pas le jeudi pour le samedi ? J'apprends, schlack, que les De Volanges et Joy disaster ont été déprogrammés comme des malpropres faute de préventes en nombre suffisant et que, re-zou le festival va migrer au Bataclan à Paris. C'est quand même pas la même chose. Et les places par paypal non remboursables off course...

Le chanteur des De Volanges a, pour sa part, appris qu'il ne jouait plus en surfant sur le site du festival (c'est toujours agréable). Devant son étonnement et une pointe d'agacement légitime, on lui a vaguement proposé de jouer dimanche après la soirée électro. Il a dit niet. On aurait proposé à Joy Disaster de faire l'after du vendredi. Z'ont dit niet aussi.

Ce n'est pas l'affaire du siècle mais cela dénote d'un manque de correction envers les groupes. Incorrection qui sévira encore pendant la soirée à l'encontre de Violet Stigmata et Jad Wio notamment...

Donc me voilà errant au Bataclan. Je constate d'entrée que le service d'ordre de la salle, ceux-là même qui m'avaient piquée mon jambon beurre pour Bauhaus*, n'a toujours pas appris l'amabilité. Fouille des sacs, réponses peu amènes, circulez d'ici, bougez de là, "on sait ce que font les vandales comme vous"... On aura eu la totale. Une mamie qui passe dans le coin voyant tous ces gens en noir, demande naïvement qui on enterre. Or rit.

Je ris moins quand on me pique mon appareil photo pocket de deux pixels... Au vestiaire Ouste. Pas de photo volée... "Mais qu'est ce que tu veux que je vole avec cet appareil, Ducon ?"... Le rouge me monte aux oreilles.



Jad Wio

Attablé en terrasse, le chanteur des Clan of Xymox a vraiment une coiffure de poule d'eau. Il n'a toujours pas le sourire. Pleine d'espoir quand même, c'est avec bonheur que je vois arriver le premier groupe. Deadchovsky, sérieux, carré, classe et baroque. Rien à dire. Sont à l'aise et donnent un set impeccable.

Viennent ensuite et là, scandale, les Scarlet's Remains. NON mais franchement, il n'y a qu'en France qu'on voit les Californiens de Scarlet's Remains, emmené par Bari-Bari (Christian Death, merde) himself, passer en toute première partie. Pour ma part, je trouve quand même le son trop aigü. J'ai les oreilles qui saignent. Je file aux toilettes piquer du PQ à me mettre dans les écouteilles. Mon accompagnateur arguant son peu de cheveux, refuse ma solution de protection auditive de secours... Il a peur d'avoir l'air sot avec deux pauvres morceaux de papier blanc lui sortant de la tête.

Les membres de Violet Stigmata, prévenus à 14 heures qu'ils jouaient à 15 au lieu de 20 heures, sont tout stressés. Leur chanteur n'est pas arrivé et on les presse de monter sur scène. Nico arrive in extremis. Bien qu'il ne soit pas jouasse (et sur lui ça se voit de suite), il offre avec son groupe un show qui restera dans les annales du genre... La salle répond bien. Les gens s'amuse, dansent, bougent. Mais, stupeur, sur une dernière intro au piano, crrrrrrracccc, plus rien. Plus de son. LES REGISSEURS ONT DÉBRANCHÉ LE GROUPE EN PLEINE INTRO POUR GAGNER DU TEMPS !!! Siiii...

Je n'y crois pas... Comme deux ronds de frite, les Violet, un peu chafouins quand même, quittent la scène. Contraints et forcés. Le public hue.

Détail qui tue. En loge, les Violet ne disposent que de quatre bières alors qu'ils sont cinq. Demandant une nouvelle boisson, ils se sont fait répondre d'aller se la payer au bar... Classe (NDJE : et si on allait tous chier devant le bataclan pour leur apprendre à vivre ? Allez y'a plus qu'à organiser).

C'est avec l'hémisphère droit comme du foie de veau (je me remets difficilement de Scarlet's Remains), et après avoir pris une menthe à l'eau à 2000 euros (ahhh Paris), que je vois le show des Scary Bitches. Et ça, ça tue. Ces anglaises qui chantent des choses délirantes, avec des instruments bizarres (mention spéciale au pad joué avec des tibias) et qui arrivent sur scène dans des robes à crinoline avec des chapeaux en forme de crapaud mort me scient les pattes. J'adore. C'est drôle, c'est du second degré servi frais. Je note sur mes tablettes. Entre temps, Jad Wio est arrivé en camionnette orange. Et je suis sortie faire je ne sais quoi...pendant Ataraxia (bâillement).



Scary Bitches

Tout de blanc vêtu et flanqué de l'éternel Kbye (qui pour une fois a mis une chemise), Missstter Denis Bortek entre en scène. Jad Wio enchaîne les titres (prometteurs) de l'album à sortir en octobre et les incontournables tubes.

Energie et bonne humeur. Punk attitude aussi. Sur un côté de la scène, le régisseur fait des signes désespérés à Bortek pour qu'il arrête son set. Prenant tout son temps, le Denis offre un rap-



Kirlian Camera

pel acoustique d'Ophélie et un ultime morceau survitaminé en plus. Rien à braire le Bortek. "Je les voyais bien s'impacienter mais je m'en fous" devait-il déclarer, hilare.

Là je sais pas, je pars manger un sandwich SNCF et un YOP banane acheté au Marché plus d'en face. Sur place, pas moyen de manger. Je me replie dans le parc en face du Bataclan. Il manquait plus qu'il pleuve et c'était le pompon.

Nous revenons sur Apoptygma Bert, bretz, brot, bertzk et merde (peuvent pas s'appeler Martin Dupont comme tout le monde). Et là, grosse baffé. D'habitude je ne suis pas très électro. Mais là, mes aïeux, ça envoie. C'est toute heureuse et en sueur que je vois le concert se terminer.

Deux mille roadies branchent des trucs et des machins sur scène. Ca s'active...Ca foisonne. Ca s'empresse. Ca sent la tête d'affiche. Il y avait bien moins de monde pour les grouillots du début.

A ce stade, on attend Clan Of Xymox. Mais en coulisse Ronnie machin (le chanteur) fait sa diva. Fidèle à sa réputation de casse noix. Il ne veut pas passer avant New Model Army. Donc New Model Army se présente sur scène AVANT Clan of Xymox. On ronchonne encore dans la salle malgré les explications d'un courageux organisateur, certainement suicidaire, poussé sur scène pour présenter de plates excuses.

De mon côté, ça tombe bien. Les groupes celto-machins me gavent et les caprices de Clan of Xymox ont fini par me dégouter vraiment. Après neuf heures de concert (quand même), je pars sans voir ces deux derniers groupes. Mais d'autres, des Parisiens accrédités et bien vus, feront des photos pour moi... PUISQU ON M A CONFISQUÉ MON APPAREIL PHOTO.

Sans le professionnalisme et la générosité de ceux qu'on appelle avec condescendance les "petits groupes", "les premières parties", ce festival aurait vraiment obtenu la palme dans mon panthéon personnel des "plans foireux". Que ces groupes en soient ici remerciés.

* Comme si j'avais attendu 20 ans un concert pour balancer mon sandwich dans la tête de Peter Murphy... Encore que j'aurais pu. Le son était tellement dégueulasse...

Par contre, rendons à César ce qui est à César; la sonorisation du Dark Omen était parfaite. Sauf pour les Scarlet's re-

mains, mais à mon avis, les ingénieurs n'ont rien pu faire...

WAREGEM

DE LA BIÈRE, DE L'AMBIANCE, DES SOUVENIRS

Waregem gothic fest, dernier week end de juillet en pays flamand.

Pour l'occasion, je fais le voyage avec le groupe Jacquy Bitch qui va ouvrir sur la grande scène du samedi. C'est avec appréhension mais dans la bonne humeur que nous faisons le voyage dans le véhicule vert grenouille du groupe. Avec le matos, les cinq musiciens, l'ingé son et les copines des uns et des autres, on dirait une colonie de vacances en déplacement. Sur place, nous sommes accueillis comme des rois. Que du bonheur. Des tas de gens pour aider à porter le matos, à brancher, à faire les balances. Un back stage largement fourni en bière et en nourriture. Des loges individuelles en forme de chalets suisses. Des organisateurs qui se plient en quatre.

Ici, on a l'impression que les gens qui organisent le festival aiment la musique et les musiciens. A s'activer dans la coulisse, ils sont de tous les âges, toutes sortes de look. Pendant qu'un gentil papy court partout pour répondre aux désirs des groupes, mamy fait les sandwiches. Le grand chef du barnum, avec ses deux crêtes roses sur le haut du crâne, est débordé mais sympathique. Même le service d'ordre, avec ses monstres à la Hell's Angel, ne lésine pas sur la rigolade.

Nous voulons faire entrer quatre invités. Aucun problème. On cherche à manger après tous les autres (parce que Jacquy était sur scène à l'heure de la mangeaille). Pas de soucis. On veut du café. No problem. Des merguez et des saucisses frites... On se retrouve à faire la queue au barbecue avec le chanteur (défoncé) de All dead Gone, la jolie chanteuse de Skeletal Family et le guitariste d'Inkkubus Sukkubus. Celui là je le regarde de travers. Je suis passée derrière lui aux toilettes où il n'avait pas jugé utile de tirer la chasse d'eau. J'ai dû moi-même évacuer cette crotte gothique qui ne m'appartenait pas (NDJE : t'aurais dû prendre une photo).

A l'heure où nous arrivons, les balances de Front 242 se terminent. Qu'est ce qu'ils sont taillons ceux là ! C'est interminable.



Scarlet Remains

Jacquy doit passer sur scène dans la foulée. Il n'a plus que quelques minutes pour faire ses réglages, pour se changer et être propulsé sur scène. Flanqué exceptionnellement de deux guitaristes, Jacquy arrive à jouer devant un public pas trop parsemé (il est 14 heures) et surtout de bonne composition.

Pendant qu'un



Skeletal Family

groupe termine sur la grande scène, les balances démarrent sur la plus petite scène. Cet enchaînement se poursuivra sans accroc toute la journée.

Pour ma part, occupée à éviter les bières belges qui tombent de partout (sacré challenge), harponnée par les copains, et glandouillant back stage, je ne vois finalement pas grand-chose du festival.

J'arrive tout juste à voir Inkkubus Sukkubus parce que je ne suis pas rancunière. A assister au show de Kirlian Camera qui repose plus sur le physique avantageux de la chanteuse que sur la musique. Les premiers rangs sont d'ailleurs garnis de mecs à la langue pendante et baveuse devant une plastique judicieusement moulée dans un mini short et une brassière qui cache le minimum.

Le reste de la journée, je grappille des notes par-ci par là, des impressions mais pas assez pour faire un compte rendu exhaustif. Au final, à part celui de Skeletal Family, je n'arrive pas à voir un set en entier.

25 ans de carrière, une nouvelle chanteuse, encore trois membres d'origine (le batteur, le guitariste et le clavier), les Skels ont toujours de l'énergie et le don de tricoter des mélodies qui collent au cerveau en deux secondes. Malgré les puristes qui radotent sur le registre du « c'était mieux avvaannt », je les trouve encore très bons.

Deux litres de bière plus tard et un sandwich couleur local (un truc de là-bas, composé de pain mou, d'une saucisse grasse et de deux tonnes d'oignon), je reviens juste pour Covenant. Pas ma tasse de thé habituellement. Il faut néanmoins convenir que le chanteur a suffisamment de voix, d'enthousiasme et de charisme pour me faire danser comme une cinglée. A moins que cela ne soit la bière...

La grosse machinerie de Front 242 termine le show main stage dans une envolée de boum-boum, de tchac-tchac et d'invocations barbares. Dans la salle c'est du délire. Non sans avoir jeter amoureuxment un ultime coup d'oeil sur le dos perlé de sueur du batteur, je décide de me retirer dans mes pénates pour goûter un repos bien mérité suivi d'une gueule de bois format XXL.

Hell'n

Appel à témoins : comme Hell'n à Dark Omen, vous avez vécu une belle galère, soit en tant que visiteur soit en tant que groupe ? Racontez-nous vos plus beaux plans foireux !

Une seule adresse pour cela : "myspace.com/pppzine" puis "mail"



Ceux qui ont lu en riant le PPPzine numéro 3, et plus particulièrement la chronique de concerts de Mattbrrr, tout à la fin, oui, auront remarqué qu'il disait du bien (beaucoup) d'IKU. Mais Mattbrrr est géomètre, et bien coiffé alors forcément il est posé car il y va de sa réputation, il n'est point homme à s'exciter comme le Jeune Extrême qui est un gars du sud, et donc plus intelligent que tous les gens du nord, ceux nés au dessus de Montélimar. Voilà pourquoi c'est le Jeune Extrême qui rédige cette intro, pour vous dire que putain zarma de sa race de ta mère en short, IKU ça arrache encore plus que 10 dentistes nazis occupés à faire des expériences sur toi, IKU c'est plus fort qu'un camion-citerne lancé à 200 à l'heure qui va exploser dans 3 secondes en s'écrasant dans un Franprix bondé aux heures de pointes, pile dans le rayon "produits inflammables et toxiques - danger". Si j'étais une fille, je serai une riot grrl. De suite. Avec des guitares et des cris et je ferais comme IKU, je mordrai ton estomac très fort, au point que plus jamais de ta vie tu n'oublieras ce que tu viens de voir et d'entendre.

Je parle 17 langues, et donc je sais que IKU c'est du japonais et que ça veut dire "orgasme". Vous vous situez dans la lignée de Hole et des Slits ? C'était pour la provoc ou ça signifie autre chose ? (d'ailleurs ça se prononce comment IKU, "i-cu", "ai-cou"... ?)

Akasha : Le choix du nom de notre groupe vient d'un délire éthylique aux fin-fonds d'un bar quand on a dit : « Tiens, il nous faudrait un autre nom » (au départ on se nommait Glam Trash). A l'époque on trippait sur une chanson du groupe électro MU où une nana simulait un orgasme en criant « IKU ! IKU ! ». Du coup on a décidé de s'appeler comme ça, car c'est un mot court, direct, et un rien provo.

Anne : Exactement ! et au passage, c'est : i-kou. Et pour faire un rien plus « sérieux » on pourrait rajouter que tout simplement on prend notre pied en jouant de la zic ensemble.

Solange : On est plus Hole que les Slits, même si ça serait le pied de faire un morceau dub bien crade à la Slits. Et pour le sens du nom, tu peux dire que la connotation sexuelle est bien là, comme ces deux groupes. On est 4 potes qui jouons ensemble depuis 2004. Avant j'ai fait de la clarinette dans un orchestre, de la gratte dans un groupe de métal et de la basse dans un groupe pop.

Faire un groupe à 4 filles, ça n'a pas été difficile dans ce créneau musical, vis à vis de votre entourage proche ?

Solange : Ca a été facile car mon entourage voit bien que je suis à ma place dans un tel groupe de musique.

Akasha : En ce qui me concerne mon entourage c'est mon groupe et mes potes, donc ils étaient très heureux pour moi de réaliser mon rêve d'être dans un groupe. Mais dans la vie je ne suis pas femme à m'entourer de gens qui n'aiment pas mes choix. Qui se ressemble s'assemble, non ?

Anne : Non pas vraiment, mon entourage proche a toujours trouvé ça très cool, quand à la famille, je ne dis pas qu'il n'y avait pas un petit manque de crédibilité au début, mais c'est toujours comme ça : il faut faire ses preuves pour être pris au sérieux. Par contre au boulot, j'adore quand je dis au gens que je joue dans un groupe punk/rock : les gens ouvrent toujours de grand yeux !

Comment vous êtes vous branchées sur cette musique très particulière, punk/hardcore/grunge du début des 90's, car il y a eu peu de groupes dans ce style ? Qu'est-ce qui vous a accroché ?

Solange : C'est la musique qui m'a hantée pendant mon adolescence, et qui ne s'embarrasse pas de poses ou exige un haut niveau technique.

Akasha : J'ai l'impression d'avoir toujours écouté du rock. Dans ma jeunesse je chantais sur du Blondie ou sur les Sex Pistols. Mais il est certain que la vague grunge de Seattle m'a beaucoup influencé dans mon devenir musical. Courtney Love a fait de moi la furie que je suis !

Anne : Je ne dirais pas que j'ai écouté cette musique depuis ma plus tendre enfance, moi c'était plutôt Michael Jackson à cette époque, mais il est clair que pendant les années 90 j'ai été accrochée par le « rock alternatif de Radiohead » et par le grunge : on est clairement des enfants de Nirvana. Plus tard, en commençant la gratte; je me suis intéressée plus amplement à cette scène qui me fait vraiment vibrer.

Qui sont vos héroïnes dans cette scène et pourquoi ? Babes In Toyland, Hole, L7, Lunachicks, Bikini Kill, d'autres ?

Solange: J'adore Katleen Hannah et Toby Vail (Bikini Kill), j'adore Kim Gordon et Thurston Moore, Lydia Lunch, Kat Bjelland (Babes In Toyland), les musiciennes de L7, Courtney Love, je les aime à la folie, ce sont mes soeurs spirituelles, elles sont admirables, leurs chansons sont géniales et leurs textes me touchent profondément. Je ressens une profonde communion artistique avec ces femmes.

Akasha : Toutes celles que tu viens de nommer sont nos héroïnes, mais à ces noms je rajouterai Bratmobile. Et comme je ne suis pas misandre (*NDJE : le misanthrope est masculin, la misandre est féminine, rhaaah voilà un mot qu'on n'emploie pas tous les jours*), je parlerais aussi de Héros : Nirvana et Sonic Youth.

Anne : Pourquoi !! C'est difficile d'expliquer pour quoi on aime, ça vient des tripes ! Mais ce qui est sûr, c'est qu'elles représentent pour nous des modèles de liberté !

Avez-vous déjà eu des problèmes avec des mecs à cause de votre musique, je veux dire devez-vous faire face à des attitudes macho, même dans ce milieu rock dit "alternatif" ?

Solange : Non, pas vraiment, car les mecs savent qu'on est comme eux, on veut faire des concerts (on jouerait même dans les chiottes d'une gare) et composer des chansons, donc on galère comme eux, on a la rage comme eux. On est tous dans le même sac.

Akasha : Il y a une anecdote que Solange m'a raconté il y a quelques semaines (si elle me l'avait conté au moment des faits j'aurais sûrement eu une réaction violente) : lors d'un de nos premiers concerts, un homme serait venu lui parler à peu près en ces termes « je ne me souviens pas trop de votre musique mais par contre je me souviens bien des gros lolos de votre chanteuse ». Cela répond à ta question ? (NDJE : oui oui tout à fait. En fait, c'était moi. Non je déconne c'est pas vrai. C'était Matbrrrr).

Anne : forcément, il y a toujours et partout un connard ou deux pour être macho et pour faire chier, mais en général, les gens qui viennent à nos concerts sont des avertis et viennent vraiment pour la musique. Alors : oui... mais pas autant qu'on pourrait le penser.

On vous donnerait le bon dieu sans confession en vous voyant, mais dès que vous prenez vos instruments, c'est comme le tsunami qu'il y eu en 2005 : qu'est-ce qui vous anime, qui vous transforme à ce point-là ? La colère ? La frustration ?

Akasha : La scène est bien évidemment un exécutoire. C'est une espèce de psychothérapie pour moi, car dans les textes que je chante, c'est ma vie et mes démons que je dévoile et livre.

Anne : Oui, idem, et en ce qui me concerne je suis quelqu'un de plutôt réservée dans la vie, et la scène c'est vraiment LE lieu où s'exprimer, se défouler et montrer de quoi on est capable !

Solange : La scène c'est une récompense des efforts qu'on fait pour trouver des concerts, parfois je me sens triste ou en colère mais souvent je m'éclate.

Courtney Love et Madonna incarnent les femmes qui ont réussi dans le rock, avec une image assez dures chacune, elles sont autant respectées et adulées que haïes. Que pensez-vous d'elles, de leur parcours ?



(c) olivier maitre

Solange : J'admire Courtney. J'ai entendu beaucoup de saloperies sur elle, comme si sa personnalité n'était que celle d'une harpie qui a poussé son mari au suicide, et point barre. J'adore sa personnalité complexe et dérangeante même si c'est évident qu'elle souffre beaucoup. Elle est ravagée... Je crois que ses meilleures chansons sont loin derrière elles maintenant.

Madonna m'indiffère, elle fait du fric, elle a 20 ans dans sa tête, elle fait le grand écart à 50 balais, tant mieux pour elle.

Akasha : Courtney Love a réussi à faire de la musique entièrement en défonçant les murs. Je crois qu'elle a accompli une mission, celle de nous prouver qu'une femme forte et grande gueule peut réussir dans le rock quitte à s'y perdre en route.

Anne : Personne de ma connaissance ne parle mieux de Courtney Love que Akasha ! lol C'est le parcours de ces deux femmes et leur combat pour percer dans ce milieu, entre autres, qui leur ont donné pour moi ce caractère aussi dur, mais qui force également le respect et l'admiration ! À mon avis ce n'est pas qu'une image ! Je pense qu'elles ont enfoncé beaucoup de portes et je ne peux que les en remercier.

Que pensez-vous des Plasticines ? Pas musicalement, mais l'image qu'elles véhiculent dans les médias ?

Akasha : Pour moi c'est simplement un coup marketing. Une fois l'effet de mode passé je ne suis pas sûre qu'il restera quelque chose de tout ça.

Anne : c'est dommage pour nous qu'elles occupent le devant de la scène, car l'image qu'elle renvoient, un peu poupées gentiment rebelles, n'est pas celle que j'aimerais que les gens aient des femmes dans le rock ! Mais « anyway » il en faut pour tous les goûts ! Et Akasha a raison, ça sent très fort le coup marketing et cela ne durera certainement pas pour elles, qu'elles en profitent !

Solange: Elles ne renvoient que ce que doit renvoyer une femme pour exister dans les médias, sans surprise. La musique mainstream en France est franchement pathétique. Tous les groupes renvoient la même chose, les règles sont fixées par l'industrie du disque, ils s'y conforment et leur gentille rébellion est neutralisée. Je préfère de loin certains artistes français comme Turzi, Herman Düne, Justice.

Ce sont des amies à vous en tant que filles, ou elles représentent tout ce contre vous vous battez, des nanas mignonnes à la musique abordable, une ration de rébellion sexy pour monsieur tout le monde ?

Akasha : Ni l'un ni l'autre, nous n'avons rien en commun, nous ne faisons pas partie de la même scène.

Anne : nous les avons rencontrées et il n'y a eu ni effusions de joie ni combat à mort ! lol. Il est vrai que nous ne sommes pas vraiment compatibles, mais pourquoi tout le monde nous parle d'elles !!! lol

Solange : Je crois qu'elles ont fait comme si on n'existait pas un jour où on a joué dans la même soirée. On s'est frites avec leur manager, par contre. Elles prennent le monde de la musique pour une compétition, et ne parlent pas aux concurrentes avant le match. Et en effet, même si elles passent dans des belles salles, elles sont très formatées par les hommes, la société, le plan



Après, ce qui s'est passé pour elles, c'est qu'elles se sont apaisées avec l'âge, car toute une vie de colère, c'est dur !

Akasha : On a choisi le nom Riot grrrls surtout pour le terme musical et non pour le mouvement politique.

Anne : Le combat « anti-mecs » revendiqué par les riot grrrls à l'époque, n'a je pense, plus lieu d'être, donc nous n'avons conservé que l'aspect musical et une certaine similitude dans l'attitude qui consiste à rentrer dans le tas !

Vous avez joué pour le mini-festival L word, vous pensez que sexuellement la société n'est pas encore assez évoluée pour accepter l'homosexualité, et qu'il faut encore le dire et le hurler ?

marketing, et nous on fait ce qu'on veut, comme on veut, quand on le veut, même si c'est devant 80 personnes dans un squatt. Personne n'a donné d'ordres à IKU ou décidé à notre place ce qu'est IKU.

Parlez-moi plus en détail de vos morceaux. Solange, tu me les a décrits brièvement, peut-on en savoir plus ? Je copie-colle ce que tu m'as dit :

- "Extremist" Une chanson garage à propos des sentiments d'Akasha sur le féminisme extrémiste

- "Stop" Une ballade grunge sur une histoire de coeur brisé

- "Putrefaction" Un punk qui parle de moi, je n'ose pas savoir pourquoi

- "Courtney", une chanson grunge sur Courtney Love et ses déboires

Akasha :

- Extremist est une chanson contre les féministes radicales et surtout un voyant rouge pour dire « Attention nous sommes certes un groupe de filles mais nous ne sommes pas chiennes de gardes ».

- Stop raconte une rupture et ses bouleversements. C'est un texte autobiographique.

- Putréfaction parle effectivement de Solange et vu qu'elle ne veut rien savoir sur son sens, je ne dirai rien. (NDJE : et voilà, le PPPzine a essayé avec cette question d'avoir des infos de type Voici, et rien, muettes comme des tombes, alors tant pis, on se contentera de ressembler aux Zéro-ckuptibles).

- Anne : j'ajouterais que c'est la première chanson d'Iku. Elle donne le ton ;)

Courtney est un hommage à Courtney Love et romance ses mésaventures.

Solange : Avec Akasha on a une histoire particulière, et je préfère jouer cette chanson sans en savoir plus, lol !!

Vous considérez-vous comme des riot grrrls, comme c'est indiqué sur vos flyers ? Les riot grrrls étaient féministes, anti-mecs, mais la plupart ont mis de l'eau dans leur vin après coup, vous vous situez où au juste ?

Solange : Les riots girls ne se sont jamais battues contre les hommes, mais contre les stéréotypes qui formatent les garçons et les filles, et les comportements sexistes. Elles voulaient juste changer la société et la faire évoluer vers plus de respect plutôt que d'éradiquer les porteurs de couilles.

Solange : Moi je suis lesbienne, je me sens proche de mes petites amies d'un point de vue émotionnel et physique comme je ne l'ai jamais été avec un homme, et j'ai vécu des moments de plénitude avec elles. C'est clair qu'il y a une révolution à accomplir dans les mentalités mais ça vient autant des lesbiennes elles-mêmes que des autres. On n'entend pas encore assez parler des lesbiennes, de leurs aspirations, de leur culture qu'on juge spécifique mais qui peut être universelle. Mais depuis plusieurs années il y a des soirées lesbiennes ouvertes et sympas un peu partout, et là c'était l'occasion de passer une excellente soirée avec nos amies d'Anatomie Bousculaire et un bon moment sur scène.

Akasha : Je tiens à préciser que nous ne sommes pas un groupe de lesbiennes. Il n'y en a qu'une dans le groupe, à toi de deviner qui ;) . On a joué dans ce festival pour partager une scène avec nos amies Anatomie Bousculaire, qui aurait sûrement plus de choses à dire sur le sujet.

Anne : Je suis à fond pour les libertés individuelles, et je trouve qu'il y a certainement encore « des culs à botter », ça me débecte qu'on ne puisse pas foutre la paix à des gens qui ne font de mal à personne. Mais à vrai dire, le plaisir de jouer avec des amies à nous et dans un super endroit était le plus motivant !

Je ne sais pas si vous avez vu Secret Story, la culture selon TF1, dedans il y avait un mec, ou plutôt une fille, qui voulait changer de sexe, et qui a fait son coming-out en direct devant toute la France. Lui, ça lui a fait du bien, et il a été courageux, vous croyez que ça peut servir ou plutôt desservir l'ouverture d'esprit ?

Akasha : Je rêve d'un monde où on ne sera plus obligé de faire de coming-out, car toutes étiquettes sexuelles et sociales seront abolies.

Anne : Je n'ai pas vu.

Solange : Je pense qu'il est assez intelligent pour utiliser au moins un peu la force de l'émission afin de faire connaître sa cause, même si beaucoup doivent le prendre pour un fou. C'est évident qu'il est nécessaire de passer dans la sphère médiatique de masse pour faire vraiment entendre un message auprès des gens. Erwan a sûrement beaucoup pesé le pour et le contre avant de se lancer dans une émission aussi caricaturale et racoleuse, et c'est clair qu'il a été jeté dans la fosse aux lions, livré avec tout son passé et ses espoirs intimes à des millions de gens qui n'ont jamais entendu parler de la "question trans" et encore moins des

"trans F to M" (femmes vers hommes, comme lui). Mais en lisant les commentaires sur son blog je me suis rendue compte que beaucoup de gens l'appréciaient et le soutenaient. Ca prouve que beaucoup de gens ne sont pas étroits d'esprit et ça peut aider des ados qui se sentent comme lui.

Sur votre page, il est indiqué que vos influences sont, je cite : le voyage, le chaos, le désespoir, la nourriture, le vin, la bière, le sexe, l'ennui et Jack Kerouac. Concernant le chaos, le désespoir et l'ennui, quels en sont les symboles selon-vous ? Et pour les autres, duquel ne pourriez-vous pas vous passer ?

Solange : Quand tu essaies de faire de la musique, tu passes par des phases bizarres et des échecs insensés. J'ai parfois gâché ma vie avec des mensonges et je me suis perdue. Le sexe et l'alcool sont des soutiens et des dérivatifs dans ces moments là, ça donne un sens à la journée que tu es en train de vivre même si l'avenir ressemble à une plaine morne et vide. Voyager fait énormément de bien aussi, savoir s'éloigner de toute cette merde...

Akasha : Le chaos c'est le bien-être dans le non-sens. Le désespoir c'est tout ces échecs qui font avancer et qui enrichissent mes textes. L'ennui c'est l'absence de musique. Entre le sexe et la bière mon cœur balance, mais je crois que je ne pourrais vraiment pas me passer de sexe.

Anne : Akasha n'a pas parlé du voyage, j'en profite donc pour dire que le voyage C'EST la nourriture, à la fois le carburant et la destination. Et au passage c'est de la bière dont je ne pourrais pas me passer...

NDJE : Citons le célèbre philosophe : "La bière, la bière, c'est comme si c'était mon frère" (Les Garçons Bouchers)



Vous auriez une blague un peu sexiste sur les mecs à faire partager à tous nos lecteurs mâles ?

Akasha : Un homme c'est comme un magnétoscope : Play, Avance, Recule, Avance, Recule, Stop et enfin Eject. Ouais je sais elle est nase !

Y a t-il quelque chose en vue en plus du 45 tours, un album ? Il vous faut un album.

Akasha : On pense enregistrer un album courant 2008.
Solange : Il nous faut un album, c'est clair.

Le Jeune Extrême (qui va aller se boire une petite bière)



DIG UP ELVIS



Mettons les choses au clair : ce matin, je suis déprimé, j'ai très mal dormi, il pleut, et j'en ai marre de cette vie à la con et de la race humaine. Donc, c'était pas le bon moment pour rédiger une intro sympa pour Dig Up Elvis, alors tant pis pour eux.

Au début de l'année, tout bon keupon qui se respecte a regardé la Xième mouture de La Nouvelle Star, sur M6. Normal hein, quel talent tous ces jeunes, il y avait déjà eu Pascal Mono, le mec qui avait joué avec Spina, groupe électro-indus du milieu des 90's, et Steeve Estatoff, le beauuuuuu rockeur à la voix cassée qui faisait du sous-sous-Nirvana. Ah non merde Pascal Mono c'est la Star Academy, je confonds, bon, pas grave.

Donc le cru 2007, c'était un ptit mec avec un banjo, un peu tarlouze sur les bords avec sa barrette dans les cheveux, mais on s'est vite aperçus qu'il avait une provoc' tout en finesse, sous ses airs de rien. En grattant un peu, on a appris que Julien Doré était le chanteur d'un groupe de rock, pas le truc ultime à la Ministry que je suis en train d'écouter en tant

pant ceci pour essayer de me défouler et de retrouver un peu de pêche, non plutôt le genre Dandy Warhols / Brian Jonestown Massacre, disons du psyché-punk-noise.

Le PPPzine, qui aime la Nouvelle Star car le PPPzine aime le peuple, la Liberté et la Révolution, s'est donc dit que si de petits branlos avaient le culot d'utiliser la Nouvelle Star pour faire leur promo sans vouloir faire comme tout le monde (faire croire que sa démo est un album, rédiger une pseudo bio, se faire des tas d'amis sur myspace, etc), alors le PPPzine allait faire pareil en les interviewant. Après tout, leur musique n'est pas mal du tout, et pourquoi n'auraient-ils pas droit à la parole sous prétexte que leur chanteur passe dans une émission regardée par toutes les mémères de France ? De plus, Le PPPzine n'aimant pas les barrières ni les étiquettes et s'intéressant à tout trouvait sympa l'idée de promouvoir auprès du milieu rock un groupe qui risquait, et risque encore, sans le savoir, de se saborder définitivement, faute d'avoir anticipé l'opinion du public rock.

Donc voilà, l'interview est faite. Bon pas de quoi hurler d'enthousiasme. D'abord, les choses ont pris une tournure inattendue, puisque Julien a gagné l'émission (cela devrait donner lieu à une réflexion intense du genre : "le rock est-il vraiment mort, est-ce un coup de génie ou plutôt un constat d'échec lamentable de toute rébellion par le rock ?"). Du coup, ledit Julien est devenu inatteignable. Enfin, pas pour tout le monde, Voici, Paris-Match, TF1 ou Canal+ n'ont pas eu de problème pour le montrer sous toutes les coutures, par contre pour le PPPzine, évidemment, ça a traîné. Bon je veux bien croire que c'est pas sa faute, d'autant que c'est au groupe que je me suis adressé, et qu'eux semblaient un chouia dépassés par les événements, mais à qui s'adresser hormis ses potes les plus proches ? Quand même pas à TF1, faut pas déconner...

Voici donc une interview pas vraiment intéressante, un peu drôle, très punk. Ils m'ont garanti, vu que ça traînait en longueur, que le PPPzine comptait plus que tout magazine "officiel" à leurs yeux, mais en lisant les réponses ce n'est pas flagrant quand même. Qu'ils ne répondent que 3 mots à chaque question c'est pas grave, mais il n'y a pas beaucoup de substance pour toi, ami lecteur, là-dedans, juste de la déconnade. Je précise que ce n'est pas pour me déplaire en ma qualité d'être humain et sensible, mais en qualité de rédac' chef, même pour un fanzine, beuuuuuh, c'est, comment dire, "dommage". Surtout, j'ai la désagréable impression qu'ils auraient répondu la même chose à Télé Poche ou à "Jeune et Jolie". Bref, passons, ce sont de jeunes chiens fous, ils ne savent pas ce qu'ils font, pardonnez-leur mon Dieu ils sont allés pêcher.

Ceci étant je renonce à tirer la moindre substance de ce qui suit et je vous le livre brut de décoffrage (allez je corrige les fautes d'orthographe, là ça craint un peu quand même).

Roulements de tambour : au micro du PPPzine il y a 4 mois (record de rendu d'interview battu, quoique Cheveu devraient les battre mais eux je crois qu'ils ne la rendront jamais leur putain d'interview, Cheveu, vous êtes vraiment des mal peignés), un autre Julien, Julien Miffa (saxo, flûte à bec), Guillaume Sollat (violon, contrebasse), Tiste Sideau (Jumbé) et Céline Hutt (harpe)**, les musicos de Dig Up Elvis, mais pas Julien Doré, qui est désormais sous les lumières du néant culturel, et qui croit encore qu'il va pouvoir faire son truc. Mais non mec t'es mort mec. Faut pas se frotter au soleil qui brille, tu connais l'histoire d'Icare ? On s'y brûle les ailes.

Présentez-vous SVP : vous venez d'où, comment vous vous êtes rencontrés, comment s'est formé le groupe, etc ? (oui c'est vrai ma question est con, on s'en fout un peu j'admets mais bon ça situe quand personne connaît.)

Julien n°2 : On s'est rencontré dans une boîte échangiste néo-zoophile, avec Guillaume on avait flashé sur le même regard empaillé.

Tiste : lors de l'inauguration du magasin "Giselle". Nous étions saouls.

Guillaume : on s'est formés dans une usine de thermo-formage.

Si j'ai bien lu, vous êtes partis de Nîmes pour la Belgique. Tous les 5 ? C'est pour réussir en musique ?

Guillaume : le rock belge est plus crédible que le rock français.

Julien n°2 : en France il y a Kyo, Superbus et Zazie ; en Belgique il y a Sharko, Arno, et Ghinzu, c'est une question de culture...

Céline : tu es sûr d'avoir bien lu ?

(là j'ai toujours pas compris, apparemment ils sont à Nîmes mais hé, ho, pourquoi parler de Bruxelles sur Myspace ? Pas des champions de la communication les Dig Up Elvis...)

Expliquez-moi comment, quand on fait du rock indé plutôt bien barré, on peut se retrouver à La Nouvelle Star. C'était un joke ou un espoir secret et plus ou moins sérieux quand Julien s'est présenté ?

Julien n°2 : voir mappy.com, trajet Nîmes-Marseille.

Tiste : j'ai trouvé ça drôle.

Céline : ?

Comment avez-vous réagi, au fur et à mesure que Julien a passé les étapes de l'émission et s'est retrouvé à Bal-tard ? Euphorie, inquiétude, etc... ?

Guillaume : on s'est dit : "merde, il va être sevré de l'alcool !"

Julien n°2 : pardon, j'étais aux cabinets !

Tiste : j'ai trouvé ça drôle.

Céline : merde, ma carrière est finie !

Maintenant que Julien est devenu un héros national auprès des minettes de 15 ans et des mémés de 70, vous n'avez pas peur qu'il chope la grosse tête ?

Guillaume : j'ai peur qu'il les chope tout court, surtout les vieilles de soixante et dix ans.

Ci-dessous, les photos du groupe* :



Julien n°2 : super, je récupérerai ses chapeaux !
Tiste: je trouverai ça drôle !
Céline: tant qu'il ne chante pas pieds-nus.

Si Julien gagne ou arrive dans les premiers, vous pensez que ça peut vous aider pour être signés ? Vous n'avez pas peur des effets pervers, qu'une maison de disques lui propose de faire un disque mais sans les autres par exemple ? En résumé, vous êtes suffisamment soudés ou conscient du piège que ça peut devenir, la Nouvelle Star ?

Tiste : nous sommes très soudés.
Céline : j'aime les pervers.
Guillaume : j'ai peur des effets mais pas de la perversion.

Sans aller jusque-là, n'avez-vous pas peur de devenir "le groupe de Julien de la Nouvelle Star" ?

Julien n°2: tant qu'on n'est pas le groupe de Miss Dominique !
Céline : c'est mieux que rien, c'est grâce à lui qu'on nous écoute (NDJE : elle, elle a l'air amoureuse).
Guillaume : et tes couilles ?! (NDJE : lui, moins)

J'aimerais qu'on parle de vos influences. Elvis par exemple, si ça en est vraiment une. Il a fini gros et bouffi, on dit qu'il est mort en train de faire popo en lisant un magazine porno, c'est un modèle pour vous ? Coluche aussi apparemment, pourtant il ne chantait pas ?

Céline : si, il chante, Coluche ! (NDJE : oui c'est vrai, il faisait même du violon avec des gants de boxe)
Julien n°2 : je suis déjà gros, bouffi, et je lis des magazine porno en faisant caca.
Guillaume : j'adore les sandwiches beurre de cacahuète Lexomil.
Tiste : je ne connais pas Elvis, est-ce qu'il y a un site pour

s'informer ?

Je n'ai pas vu de référence aux Dandy Warhols dans votre myspace, mais votre zik m'y fait vraiment penser ? Vous connaissez j'imagine ?

Céline : ils dessinent des bananes, c'est ça ?
Julien n°2 : leur musique me fait aussi penser à la nôtre.
Guillaume : on m'a demandé en mariage.

On raconte dans les milieux autorisés que Bernard Henri Lévy aurait fait une crise de jalousie auprès de son amant, Jean d'Ormesson, parce que Julien s'est fait tatouer le nom de ce dernier et pas le sien ? Lequel/laquelle d'entre vous est-il/elle prêt/e à réparer cette ignominie ?

Guillaume : touche en deux mots à Dieudonné.
Julien n°2 : j'ai plus la place, à cause de mon husky.
Céline : j'ai plus de place sur les couilles.

Vous faites des reprises de Depeche Mode et Kaiser Chiefs, on n'imagine pas trop ces groupes dans votre répertoire, qu'est-ce qui vous a motivés pour les faire ?

Julien n°2 : Depeche Mode, ils sont juste après ma maman sur mon répertoire.
Céline : pas besoin de répertoire, tous mes numéros sont dans mon téléphone.
Guillaume : et pourtant !
Tiste : ça me fait rire.

Une chanson s'appelle "I shit on my rock'n'roll", peut-on en savoir plus ? De quoi parlent les textes en général ?

Julien n°2 : de la paix, de l'amour et du partage, comme Michael Jackson et Henri Dès.

Céline : de l'évolution du cac 40 et du marché du soja en Europe.
Guillaume : je ne parle pas anglais, alors ça parle de fa#, si bé-mol, ré et la.
Tiste : ça me fait rire.

Vous avez d'autres chansons que ce qu'il y a sur votre site et votre myspace ? Dig Up Elvis a t-il déjà une discographie conséquente ou se cherche t-il encore ?

Julien n°2 : nous avons environs quatorze titres, et pour ce qui est de se chercher, on cherche surtout notre chanteur qu'on n'a pas vu depuis un moment.
Céline : je suis d'accord.

Sur votre myspace il y a une vidéo qui a été supprimée, et il est indiqué à la place "Vidéo supprimée, contenu signalé comme contraire aux Conditions d'Utilisation". C'était quoi ?

Tous : c'était une vidéo de la préparation d'un concert, filmée par Clément Rosset, produite par "The The Beatles". Sa disparition est un mystère.



Jay (un ami barbu) : je vais bien merci et vous ?

Avoir un esprit rock, c'est quoi au juste en 2007 ?

Julien n°2 : c'est avouer qu'on aime son papa et sa maman, et ne pas se laver les mains après avoir fait caca.

Céline : c'est aimer le tube de Nadiya "Comme un roch".

Guillaume : c'est avoir des bottes en peau de serpent.

Cet humour débile qui caractérise Dig Up Elvis et The Jean D'Ormesson Disco Suicide :

- 1) c'est pour ne pas montrer vos vraies blessures intérieures
- 2) c'est pour tenter une revival dadaïste ou situationniste
- 3) ce n'est pas de l'humour

Céline : en effet, tu as touché le point sensible, je suis blessée par le passé et je ne sais comment le transcrire.

Julien n°2 : je me posais justement la question en faisant du cheval avec mon ami Guy Debord.

Guillaume : j'ai probablement manqué d'affection.

Tiste : ça ma fait rigoler.

Admettons que Julien se fasse éliminer, quels autres moyens que la Nouvelle Star seriez-vous prêts à utiliser pour réussir dans la musique ? L'île de la Tentation ou Koh Lantah ça vous branche ?

Julien n°2 : moi je ferais bien "Des chiffres et des lettres".

Céline : et moi "Motus".

Guillaume : moi, les "Z'amours".

Tiste : ça me ferait rigoler.

Comptez-vous faire une reprise de "39 Lashes", des Cows ?

Tous : nous n'avons pas compris cette question ! (NDJE : bande de nains, aucune référence musicale alors, vous connaissez pas les Cows, le meilleur groupe de hardcore

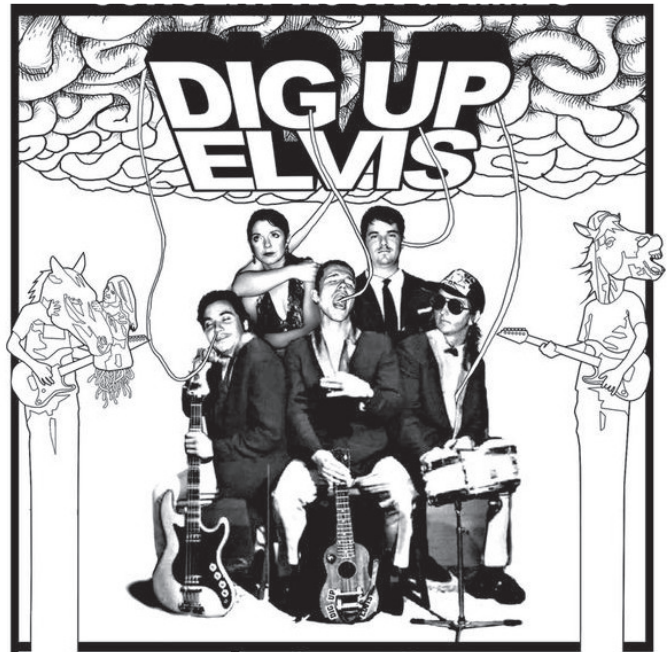
Maintenant c'est là que les choses intéressantes vont arriver. Julien Doré est devenu la coqueluche d'adolescentes de moins de 14 ans, il se pavane sur toutes les couvertures de magazines pré-pubères, et il a gagné le droit de faire un disque. Le disque en question devrait être sorti à l'heure où vous rirez comme des baleines en lisant ces pages. Il s'agira d'un single au nom de... Julien Doré. Aïe. Ca sera un morceau qu'il a joué dans l'émission, "Lolita", la reprise destroy du "classique" d'Alizée. Re-aïe, c'est vraiment un truc à lui, pas à Dig Up Elvis. Il paraît qu'en face B, derrière, à l'écart comme des malpropres, il y aura un morceau de son groupe. Genre "ok Julien t'es bien sympa avec ton groupe de merde, mais tu comprends coco le but c'est d'engranger plein de flouze, alors va pour une chanson en face B, hein mais n'y revient pas, coco".

Donc tout le monde est content, Julien, M6, son groupe, le public, mais voilà. Est-ce qu'on peut imaginer que Dig Up Elvis va réellement, plus tard, faire un disque comme ils l'entendaient ? Est-ce que réellement, M6 va financer un machin juste pour faire plaisir à Dig Up Elvis alors qu'eux, ce qu'ils veulent (M6, pas Dig Up Elvis), c'est faire du pognon ? Les caméras sont éteintes, on ne sait pas ce qui se passe derrière. Si le groupe est aussi intègre qu'il le prétend, va t-il réellement réussir à dire aux producteurs "on veut ce son-là joué aussi mal que ça sans ces effets-là". Qui va acheter ce putain d'album s'il sort un jour ? Comment va t-il être promu ? Les ados pré-pubères et les mémés vont sans doute l'acheter comme on mange du fois gras de qualité en disant "il est pas mal ce pâté", sans rien y comprendre, ce qui serait un échec total pour le groupe, quant au rockeurs ils ne vont sans doute pas l'acheter du tout vu que le label "M6 Nouvelle Star", c'est persona non grata, trahison et rien à foutre... ou alors M6 va filer bon gré mal gré à Dig Up Elvis un (petit) chèque et se désintéresser du truc, démerdez-vous. Comme à des chiens à qui on lance un os. Bref tout ça ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices, et ça promet encore quelques rigolades : "un punk chez M6" ? La bonne blague...

DERNIERE MINUTE : le single est sorti, c'est "Moi Lolita", et franchement si le morceau est bien on s'en bat les couilles, ça craint, l'art doit être hors-normes, ça c'est un produit marketing, pas de l'art. Y'a même un clip, avec gros plan sur son T-shirt "Guy Debord is a sexy motherfucker". Oh qu'il est mignon ce rockeur rebelle (c'est qui Guy Debord ?), on le trouve ce T-shirt chez C&A ? Un produit, tout ça c'est un putain de PRODUIT. Et vient pas nous dire "oui mais j'ai signé un contrat". Déchire-le et fais en des papillottes.

* Ce groupe de copains est constitué de trois jeunes américains brillants d'intelligence, qui ont déterré le cadavre d'une jeune fille morte afin d'abuser d'elle, ou plutôt de ce qu'il en restait. Ils ont été arrêtés juste avant de passer à l'acte (sexuel, parce que pour le cadavre ils l'avaient bel et bien déterré, mais elle ne s'appelait pas Elvis). Pour les photos de Dig Up Elvis ben moi j'en ai pas. Avouez que vous y avez cru hein. Sinon la gothique ben rien c'est juste une gothique comme tant d'autres, les gothiques se suivent et se ressemblent, c'est d'un ennui ce conformisme terne, à ma connaissance elle n'a rien à voir avec Dig Up Elvis, mais sait-on jamais, elle travaille peut-être à M6, la chaîne jeune et branchée ?

** Celle-là je suis content de l'avoir trouvée, si si, observez bien les noms de nos jeunes amis, en commençant par Julien Doré.



noise à trompette des années 90 avec ce fou furieux de Shannon Shelberg à leur tête, qui a ensuite fondé The Heroine Sheiks ? Tss tss).

Enfin, cette interview risquant de booster les ventes du PPPzine qui est gratuit, pensez-vous qu'il est important pour tous les futurs lecteurs d'envoyer un chèque ou des espèces au rédacteur du PPPzine, le Jeune Extrême (c'est moi) ou de faire une Nouvelle Star spéciale "rédacteurs de fanzines" ?

Julien : pour nous ce sera en espèces, merci beaucoup, bisous.

Le Jeune Extrême, un peu dépité pour le coup...

TAXI-GIRL

13ème section



(Seppuku, 1982)

*extrait du site
danieldarc.com*

La dernière lumière bleue s'éteint, silencieux, dos plaqué
Contre le mur - trop froid - les mots sont indistincts, nos
Corps se frôlent, ton épaule contre la mienne, ton souffle
confondu

Au mien, je devine ton sourire
Mes yeux s'habituent à l'obscurité :
La jeune fille à genoux en face de lui.

''Al Grundy appelle, Al Grundy appelle''

La jeune fille pleure, je crois qu'elle vient juste de
comprendre.

Ta main caresse ma joue, il l'a tire par les cheveux,
La jette sur le lit, elle hurle - si fort -

Tu ôtes tes vêtements, et nous commençons enfin.

C'était ce que tu voulais ?

Tu souris, je sens l'acier glacé contre ma tempe.

Mon crâne explose

Je tombe à tes pieds

Tout se trouble.

Ils l'ont trouvé un matin de pluie.

Quelque poing avait dû fouiller son corps

Elle perdait encore un peu de sang.

Ses yeux

Ecrasés

Sur le mur

Glissaient lentement

Le gauche atteint le sol le premier : le sergent avait perdu

Son pari.

L'inspecteur Al Grundy vomit dans ses mains.

La moquette était sale, la jeune fille

Était morte.

Et quel sera ton cri quand la nuit t'enfermera ?

Le docteur a fini par le laisser entrer. Il n'a posé qu'une

Question, j'ai juste dit ton nom

L'ascenseur le ramena dans le hall.

Dehors il faisait froid.

LES VACANCES DES STARS

tome 1 : le jeune extrême

Sur le thème 'les vacances, c'est le pied', un grand roman-photo fleuve à caractère sociologique, avec plein d'images sexuelles et orgiaques



D'abord, le Jeune Extrême il est allé chez ses vieux qui ont une piscine, c'est ça les vieux, ils ont du fric (notez le jet d'eau).

Ensuite, le Jeune Extrême il est allé voir des arènes pour faire le touriste. C'est beau les arènes. Mais tuer des taureaux, ach, haine.



Après il est allé dans une rivière se rafraîchir. Ouh, c'est froid quand même l'eau des rivières dans la montagne.

Après l'amour, le Jeune Extrême fait comme tout le monde : il s'endort, et il oublie d'éteindre la télé; merde il a raté L'île de la tentation !



Le Jeune Extrême, des fois il met des Converse pour aller au port voir tous ces bateaux à touristes entassés comme des porcs.

Pire, il va même à la plage pour faire plaisir, mais lui ça le gonfle alors il se met sous un parasol et il lit la vie de Kurt Cobain en écoutant Tad. Drôle de sensation.



Des fois, il visite des églises, il fait bon dans les églises quand il fait chaud dehors, et on peut prier Dieu, alleluia Allah est grand.

Comme il est obligé d'aller à la plage presque tous les jours, alors il mate les amoureux. Qu'ils crèvent, ces salauds exhibitionnistes.



LES VACANCES DES STARS

Volume 2 : les autres

Pour nos amis c'est décidé, cette année direction le Sud. Même dans les milieux post-punk, le bronzage sera de mise en 2008. Dont acte.



Avant de partir se baigner, les Frustration vont d'abord à l'église de Bormes-les-Mimosas pour se recueillir en silence.



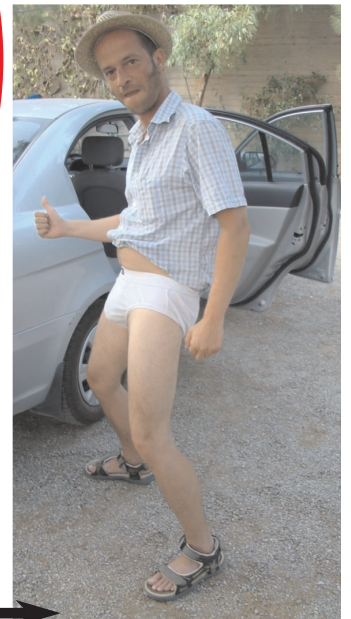
Pendant ce temps là, Charles Di Golo se rafraîchit. Il est content, c'est son premier bain dans l'année.

LA PHOTO QUI A FAIT SCANDALE *



Chez Asyl, on aime bien aussi farnier devant la piscine pour épater les filles. Mais y'a pas de filles., losers va !..

* prise au téléobjectif dans des conditions difficiles : l'homme est en effet aussi protégé que Bill Gates...



Pilipe quant à lui, est adepte du slipisme (selon le même principe que le naturisme, cela consiste à bronzer en slip kangourou).

Mais la montagne, c'est bien aussi, ce n'est pas Mattbrrr qui nous dira le contraire, il a l'air ravi. Oui, ravi, c'est le mot.

Quant aux Futurs Ex, en attendant la sortie de leur album, ben ils vont à la pêche. Mazette, s'ils voyaient ça à Koh Lantah, quelle belle sardine.



TIENS, ET SI ON PARLAIT AUSSI DE BOUQUINS ET DE BD ?

Génération Extrême

(Le Jeune Extrême - Camion Blanc)

Oh le joli livre que voilà. Difficile de vous décrire sa perfection ultime, car c'est moi qui l'ai écrit, alors à la place je vous mets juste une photo qui exprime toute la béatitude que ressent le public à sa lecture. Bon j'avoue il est un peu raté, j'aurais pu faire mieux, ça m'a même pas permis de coucher avec des fans hystériques, pfoû à quoi ça sert alors d'être un artiste hein. Heureusement, lui, il m'aime et il a compris.

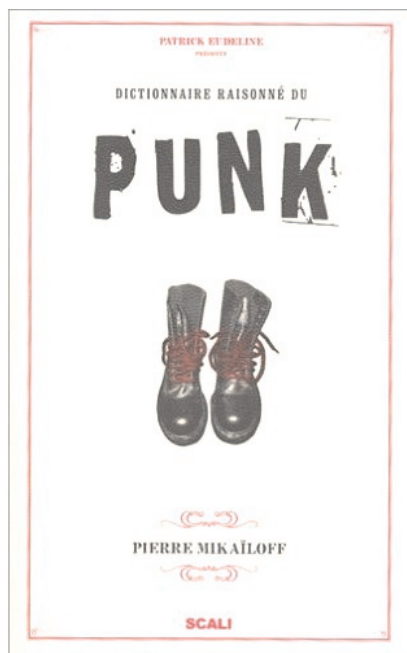


Dictionnaire raisonné du punk

(Pierre Mikhailoff - Scali)

Pierre Mikhailoff, c'est un mec qui a mon âge, alors déjà on se dit que lorsque les punks hurlaient leur pas-contentement, lui il jouait encore aux playmobils, donc c'est pas un vrai punk. N'empêche qu'il a réussi un bouquin très complet sur le sujet, qu'il a eu des sources dignes de foi, on sent bien qu'il connaît vraiment le milieu, plus que le mec qui a écrit Génération Extrême en tout cas. On y apprend plein de choses, essentiellement des anecdotes rigolotes, pas des révélations ultimes évidemment, avec une originalité, des topos sur les marques de guitares et même sur les noms de substances euphorisantes qui pourraient très bien tenter des gens aujourd'hui. Le ton est punk juste comme il faut, et ça ça plaît aussi : humour cas-

sant, foutage de gueule l'air de rien sur ceux qu'il n'aime pas, ouf ça change des encyclopédies sérieux-sérieuses. Bon par contre il aurait dû lire Génération Extrême avant de faire mourir Steve Severin au début des années 2000, c'était John McGeoch pas Steve Severin (on touche pas à Siouxsie & The Banshees, je suis fan). On lui pardonne, vous croyez que c'est facile de pas faire d'erreurs quand on écrit quelque chose qui ait un caractère encyclopédique ? Allez si un seul problème : le bouquin est un dictionnaire, donc classé par ordre alphabétique, et comme on ne lit pas un dictionnaire du punk comme on consulte le petit Larousse quand l'occasion fait le larron (jolie cette expression), forcément le seul moyen de le lire c'est en entier de A à Z (aux toilettes faut bien l'avouer c'est l'idéal, comme pour le PPPZine).



Lucie Pressing (Spizz - Close Up)

Au verso du bouquin, il est écrit "Le meilleur roman rock jamais écrit depuis la préhistoire". Tss tss bande de punks, je nie farouchement : ce n'est pas un roman rock ! C'est un roman humain, sensible, touchant, tout ce qu'on veut, mais pas rock. OK, je ne suis pas spécialiste en polars, mais l'image que je me fais d'un roman rock, c'est quelque chose qui te renvoie dans tes buts, qui te dérange, qui crée des débats

chez les auditeurs, entre ceux qui vénèrent et ceux qui haïssent. Ici, le fait que le roman soit rock, c'est qu'il situe l'action dans ce milieu "anciens punks", mais Spizz joue dans un autre créneau. L'action est reléguée à l'arrière-plan, et ce n'est vraiment qu'à la fin qu'on assiste à un suspense haletant. Le reste du temps, Spizz raconte la vie d'êtres humains, avec précision et justesse, avec délicatesse et surtout avec une véritable tendresse. Il les a inventés, sans doute, mais je mettrais ma main au feu qu'il y a dans chacun de ses "héros" des traits de caractères de lui-même et d'amis à lui. Bingo, le personnage principal aux côtés de Lucie Pressing, chante dans un groupe punk et laisse sur les murs de la ville les traces de ses pochoirs. Il a passé la quarantaine et il fréquente toujours les milieux punks. Je ne connais pas Spizz, juste un peu virtuellement, mais Bingo, c'est lui, c'est évident, il fait aussi de superbes pochoirs, et il joue aussi dans un groupe punk (Yperite). Et la sensibilité de son personnage, c'est très probablement la sienne. Tous sont comme ça, des politiciens magouilleurs à la bande de vieux potes punks qui se réjouissent comme des gamins à l'idée de voir jouer des revenants comme les Hags, qui ont tous -tiens donc- les mêmes prénoms que les Clash. Quand on aime la musique punk et qu'on a pris un peu de bouteille (au propre comme au figuré), alors forcément on sera ravi, parce qu'on y retrouve tous ces moments qu'on a passés plus jeunes (et qu'on passe encore, Dieu merci !) : les bars enfumés et surpeuplés, l'ambiance surchauffée des concerts, les traits de caractères des personnages que l'on a croisés, les victimes qui se sont brûlées les ailes sur la drogue et les excès, et les vainqueurs, ceux qui ont versé dans le cynisme et ceux qui ont vraiment réussi une carrière, ceux qui se sont rangés et ceux qui n'ont pas changé d'un pouce... De toutes ces pages, il transpire aussi une forte dose de mélancolie, de nostalgie pour un passé perdu, et c'est cet ensemble qui fait qu'on aime vraiment Lucie Pressing, parce qu'on se reconnaît dans les personnages, qu'on s'y attache et qu'on aimerait presque savoir qu'ils existent vraiment. Le reste, c'est du polar mêlant mafia locale et

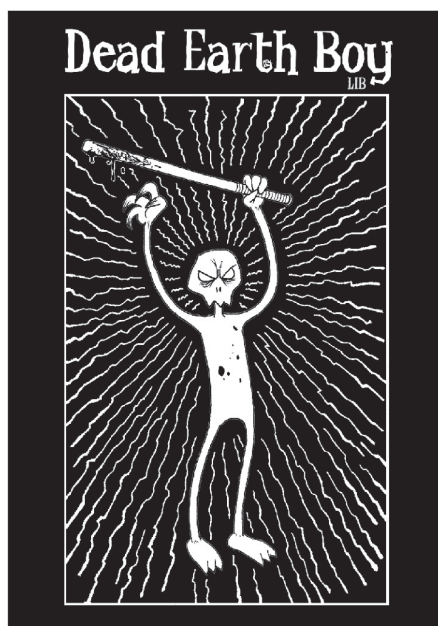
requins de la politique. L'intrigue est bien ficelée, mais elle est surtout une toile de fond pour tous ces détails que Spizz nous délivre, une vraie déclaration d'amour, d'hommage pour la musique qu'il aime, sans jamais trop en faire. Quant au coup de théâtre final, même s'il est un peu tiré par les cheveux, il ne casse en rien le plaisir constant qu'on a eu à lire Lucie Pressing. Reste qu'en septembre 2007, c'était la rentrée littéraire, avec plus de 700 romans sortis en même temps, et que Lucie Pressing a très peu de chances d'obtenir un quelconque intérêt auprès de l'intelligentsia littéraire : quel est l'intérêt d'un petit roman quasiment "autoproduit" qui met en scène des punks, face à des best-sellers du type "La face cachée de Sarkozy" par son ancien conseiller, "Mémoires de ma vie sexuelle" par une actrice porno ou le dernier Stephen King aux éternelles mêmes recettes ? Et pourtant, promouvoir ce livre serait un bon moyen pour monsieur Tout le Monde de découvrir que ces gens qui écoutent du rock et qui leur font si peur sont, pour la plupart, beaucoup plus sains, humains et honnêtes que leurs contemporains.



Dead Earth Boy (Monsieur Lib)

Monsieur Lib, c'est celui qui a fait les pochettes pour les CD de P.U.T., et qui fait de la guitare dedans, le groupe que vous aurez bientôt un de ces 4 en interview. En plus, il dessine. Et même, il dessine bien. Et, même, il fait un truc qu'on apprécie moultement au PPPzine, il met sa BD gratuits en téléchargement libre, c'est-y pas sympa ça ? Parlons-en de sa BD : c'est l'histoire de Dead Earth Boy... mais non, plutôt que de vous raconter un truc inracontable, je vais juste vous dire quelles sensations ça m'a procuré (je ne suis pas un spécialiste de la BD moi

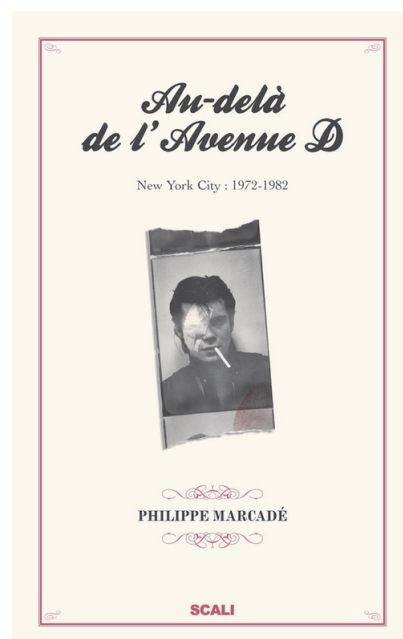
hein) : c'est à la fois très drôle, macabre et poétique. C'est comme, allez j'ose la comparaison même si après il va plus se sentir monsieur Lib, allez je le dis, comme Tim Burton. En plus ça se lit très vite avec beaucoup de plaisir et d'amusement (c'est une histoire sans paroles), et vu que c'est en noir et blanc ça s'imprime facilement (plus que le PPPzine qui met des couleurs) sur sa petite imprimante. Alors pourquoi se gêner hein ? L'adresse c'est : www.diogene.ch/article.php?id_article=1227



Au-delà de l'avenue D (Philippe Marcadé - Scali)

Evidemment, on se dit tout de suite "Philippe Marcadé, c'est qui ?". Et pourtant. Ce gars fait partie des gens qui ont eu un destin hors du commun, simplement parce qu'ils se sont trouvés là au moment où il le fallait, sans forcément le faire exprès. Pour Marcadé, ça a été la scène proto-punk et punk des seventies, à New-York, là où ont commencé les Ramones, Johnny Thunders et les Heartbreakers, Blondie, etc. Sans oublier son propre groupe, les Senders, dont plus grand monde ne se souvient, ou des personnalités comme Nancy Spungen, la "fiancée" de Sid Vicious, ou Madonna, un peu plus tard. Lui, il s'est retrouvé là pa hasard, jeune français débarqué aux USA en 72, pays où il est finalement resté. L'effet de mode aidant, 2007 était le moment idéal pour sortir de l'ombre et raconter ses souvenirs. Simplement, sans se prendre le chou, Philippe témoigne de tout ce qu'il a vécu. Et non seulement c'est passionnant, mais surtout c'est écrit sans fioritures, et on se marre comme des baleines tout le long. Ça fourmille d'anecdotes hilarantes et plus tragiques, et ça démystifie aussi beaucoup tout ce qu'on a pu lire sur le sujet. Voici donc un vrai bouquin rock'n'roll, le genre de

truc qui fait rêver n'importe quel amateur de rock, quoi.



Idéaux et débats (Jneb)

Si vous êtes sur myspace (probablement vu que vous lisez ce magazine culturel), alors vous en avez peut-être ras la couenne des pubs de Jneb, il en passe au minimum 45 par heure pour son projet "Idéaux et débats" (wah le jeu de mots). Faut dire que c'est pas évident pour lui de vendre un truc qui mélange film, musique, et même roman, le tout s'intercroisant et se complétant. Votre serveur, qui est curieux de nature et pas chiant, est donc allé écouter la musique de Jneb, et regarder son film. J'avoue, je n'ai pas lu le roman, question de flemme, mais je m'y mettrais certainement. Eh bien franchement on aurait tort de passer à côté. Le film est drôle et surréaliste, bien allumé, mais pourtant sérieux sur le fond, puisqu'il traite de sujets cruciaux : le sexe et la religion, quelque chose qui n'intéresse pas les punks ni les post-punks, tous déprimés car pucaux. Non, pas vous ? Ah bon j'ai rien dit. Quant aux morceaux, en oubliant les instrus de la bande sonore, ce qui laisse quatre titres grosso modo, ils sont franchement très bons, mélangeant punk sauce Mano Negra / Nègresses Vertes et électro, plus chant en espagnol. En résumé la prochaine fois qu'il vous balance une pub, faites un effort et écoutez, regardez et lisez : www.jneb.fr.



Les concertttts de Mattblerrr

*N'écoulant que son courage en cette fin août ensoleillée et chaude sentant la frite et l'huile de bron-
zage, Mattblerrr a mis sa casquette et son bermuda, ses sandales en plastique, et c'est muni d'une
bouteille d'eau et d'un sandwich au pâté qu'il s'est rendu au festival Rock en Seine pendant 3
journées pleines. Vas-y Matthieu montre-nous tes yeux..*

Date: vendredi 24 août 2007

Direction FN-land, puisque c'est à St-Cloud que se déroule tout le week-end le festival Rock en Seine, qui démarre sans pluie mais avec une boue déjà bien présente et qui risque assez peu de disparaître d'ici dimanche soir..

Avec 3 scènes, qui usent la plupart du temps d'un certain décalage, il y a la possibilité de bien tenir les horaires, et c'est le cas dès l'arrivée sur le site, puisque les quatre jeunes français de Rock'n'roll entament leur set peu après 15h00, sur la scène dite "de la Cascade". Les deux premiers titres rappellent indéniablement les aventures canines d'un certain Laboubée, mais les choses se gâtent légèrement par la suite... Hormis l'apparition anecdotique d'un cinquième participant muni d'un tambourin, l'efficacité du quatuor tend à se baser sur des rythmes entendus partout (eh oui, on revient à Bloc Party...), ce qui nuit légèrement à la sympathie qu'on pouvait leur porter, et l'arrogance certaine des jeunots (par fierté d'une tournée aux États-Unis ?) se combine avec une tendance à la "téléphonisation" du groupe (en gros, du rock qui n'effraie pas les grands-mères...), ce qui ne peut nuire à leur carrière mais risque en revanche de leur faire perdre pas mal de crédibilité rock...

On jette un oeil très rapide sur la grande scène, pour découvrir le hip-hop de Dizze Rascal, et on revient à la scène dite "de l'Industrie" (quel surprenant patronyme...) pour reprendre une petite dose de Rodeo Massacre, dont le rock incisif et direct couplé avec la voix chaude de la suédoise chanteuse réussit rapidement à enchanter le public. Les quatre sont vêtus en haut marin et pantalon moulat noir (en skai ?) rodent leur set depuis de longs mois, et cela se sent, le charisme de la blonde chanteuse n'étant pas pour rien dans la réussite du groupe... Pour l'occasion, un clavier est invité à participer à quelques morceaux, heureusement sans conséquences puisqu'on ne l'entend pas... Le groupe profite de l'occasion pour passer une petite annonce ("groupe cherche maison de disques...), et s'il ne termine pas a cappella comme souvent, la fin du concert voit les quatre musiciens (cinq aujourd'hui) se féliciter en fin de concert, dans une pantomime toujours étonnante... Comme d'habitude, ils n'ont pas déçu !

On retourne à la Cascade pour tester les anciens de Dinosaur Jr, taxés par certains de "parrains du grunge"... Le trio est certes bruyant, mais l'accumulation de solos fait bien plus penser à du hard-rock de base qu'à un quelconque noise-rock, et c'est la première vraie déception de la journée : c'est très vite très chiant, il est temps de fuir !

Remarquez, se rapprocher de la grande scène à ce moment est également assez risqué : Mogwai est réputé pour pra-

tiquer un post-rock assez austère, et certains oracles m'ont prédit une heure difficile... Pourtant, la première impression (visuelle) est positive : le batteur arbore un beau t-shirt St-Pauli... La suite est malheureusement conforme aux prévisions : deux premiers titres instrumentaux ("l'intro est longue, ça commence quand ?"), un troisième portable, sur lequel le claviériste prend sa guitare et vient à annoncer quelques paroles, et par la suite ça empire rapidement : de retour derrière son clavier, le chanteur voit sa voix totalement déformée, de façon ridiculement insupportable, et la musique tend alors de plus en plus vers l'électronique, les efforts des guitaristes et bassiste (le batteur est absent sur un titre !) étant noyés sous des arpèges très progressifs... A cet instant, on se demande si on a bien lu "post-rock" et non "prog-rock", car le doute existe ! Pour terminer (abrégé

positif...

On savait déjà que la voix d'Émilie Simon était un mix difficile entre Elles et Cranes, mais il faut dépasser cette incompatibilité pour tenter de comprendre le phénomène : sans manchots, mais accompagnée d'un violoncelle, d'un batteur (un seul fût !), d'un guitariste et d'un claviériste à tout faire, elle nous propose un show assez carré, varié, pas désagréable, et ceci derrière son piano (clavecin ?), sa guitare ou au chant sans instrument... La donzelle se permet au passage une reprise totalement incongrue (mais plutôt réussie, tant elle est audacieuse !) du i wanna be your dog, et si ce pop-rock peut sembler fade aux rockeurs inconditionnels, on peut lui trouver un intérêt certain pour la lente éducation des masses françaises au rock'n'roll...

Pas de demi-mesure sur la grande scène avec les Suédois de The Hives, dont le garage-punk'n'roll réveillerait un sénateur, les quatre musiciens emmenés par un réjouissant mégalomane dont on ne saurait mesurer le degré de maladie mentale mais qui sait sacrément faire participer un public ! Comme à l'habitude, les 5 sont vêtus à l'identique, ce soir en noir bordé de blanc, avec cravate mixte, et on n'est pas loin de penser qu'on assiste là à un concert de cousins scandinaves des Wampas, tant dans la musique que dans la folie du chanteur... Pendant une petite heure, c'est de la pure énergie, avec des petits apartés de Pelle le chanteur, qui rappelle à chaque fois le côté incontournable du groupe, et il va sans dire que les places pour le Bataclan à l'automne devraient s'arracher comme des petits pains (suédois, bien sûr !)...

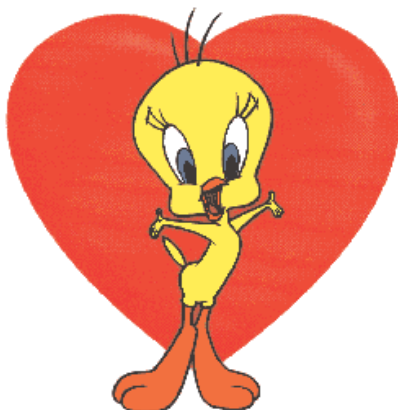
Que penser de 2 Many DJs ? Ben, rien, il s'agit bien de 2 DJs de plus, qui font dans le boum-boum, voilà tout.

Quand Arcade Fire arrive sur scène, on a besoin de ses deux mains pour les compter : avec deux violons, deux cuivres, une vielle en alternance avec un accordéon, un clavier, ce sont bien 10 musiciens qui constituent le groupe canadien ! Ça commence entre Violent Femmes et Pogues, mais très vite on sent que cela va coïncider : chacun est hyper sérieux, et ça se ressent dans la musique, qui parfois oscille vers le pompeux, et l'empilement de sons dessert largement le collectif ! Ajoutez-y un décor dont le prix représente sans doute le cachet de la moitié des groupes du festival, et vous comprendrez qu'on parte déçu, voire un tantinet fâché de ce gâchis, alors qu'on aurait pu se retrouver devant un genre de Mekons qui auraient réussi...

Demain, on y retourne, avec en point d'orgue Jesus & Mary Chain

Date: samedi 25 août 2007

Ciel bleu, soleil trop chaud, on ne s'ha-



les souffrances ?), le clavier revient à la guitare, et là, c'est le miracle, un vrai bon morceau, et on part en se demandant pourquoi avoir choisi de noyer une telle pépite sous tant de gravats...

Un petit tour vers la Cascade, pour voir MIA, soit un DJ et deux chanteuses-danseuses, qui ne se contentent pas d'un hip-hop basique mais y injectent pas mal de dub, ce qui rend étonnamment écoutable ce trio sur lequel on n'aurait pourtant pas parié grand-chose...

Retour sur la grande scène, avec The Shins, un quintet dont la voix haut perchée du chanteur est extrêmement horripilante, et qui hésite sans cesse entre pop et pop-rock : la présence permanente d'un clavier pour le côté pseudo-mélodique noie les tentatives énergisantes du set, et on comprend que ce groupe peut très vite devenir un produit de grande distribution !

Pas besoin de s'approcher trop près de la scène de l'Industrie, car Biffy Clyro ne fait pas dans la dentelle ! Le trio, s'il oeuvre du côté de l'émo, évite de plonger dans le métal, et, s'il n'invente rien et ne passionne guère plus, permet de passer un moment agréable pour déguster sa bière, ce qui est déjà un point

bitue pas au début de l'été à St-Cloud pour cette deuxième journée du festival Rock en Seine ! Sans surprise, on attendra en vain le moindre message concernant le héraut du centrisme d'extrême-droite qui est enfin crevé, mais rien, seul Lee Hazelwood aura droit à un commentaire de Jarvis Cocker...

Ça commence sur la grande scène avec The Fratellis, un trio écossais, accompagné sur scène de 3 cuivres, qui ferait dans le power pop, ou reviendrait à la britpop... Foin de toutes ces considérations oiseuses, il s'agit de rock à l'Oasis, pas désagréable, pas transcendant non plus, et dont la principale caractéristique est que le niveau sonore augmente au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la scène... Encore un phénomène inexplicable !

On revient vers la scène de la Cascade, où les 4 Hellogoodbye tentent de nous démontrer qu'ils ont un certain savoir-faire dans la pop... Les Californiens ne réussissent guère dans leur entreprise, usant et abusant d'un synthé cheap gâchant leurs rares bons moments, et on ne s'attarde donc pas plus sur leur cas...

Scène de l'Industrie, Sue et Mac font leur balance devant un public déjà nombreux, les conditions de travail ne sont pas si faciles ! Pour l'occasion (anniversaire de Mac, de Sue aussi ?), Mac s'est teint en blond, histoire de pouvoir présenter Pravda comme l'union d'Uma Thurman et Billy Idol, ce qui n'est pas plus idiot qu'autre chose... Pendant 3/4 d'heure, on a droit à un set carré, habituel pourrait-on dire, qui réjouit la foule amassée devant la petite scène, le seul incident étant une corde cassée remplacée en quatrième vitesse... Côté reprises, le Frank Sinatra de Miss Kittin, et le Metallica habituel que je ne réussis toujours pas à nommer... Au moins, on se dit qu'on n'aura pas perdu sa journée !

Passage vers la scène de la Cascade, où Erik Truffaz tente de nous intéresser à sa musique... Accompagné d'un batteur, d'un bassiste, d'un clavier, il utilise sa trompette avec parcimonie, laissant pas mal de liberté au chanteur Ed Harcourt, ce qui n'est sans doute pas la meilleure idée de l'après-midi : avec une voix oscillant entre Bono et Sting, il tire les morceaux vers une soupe bien trop populaire, alors que les instrumentaux "purs" sont bien plus proches des ambiances de type "musique de film" créées par exemple par un Barry Adamson... A vrai dire, on était bien plus emballés par les disques que par la prestation d'aujourd'hui !

On ne reste pas longtemps à l'Industrie, car la musique de Calvin Harris n'est guère plus qu'un genre d'OMD remixé spécialement pour les dance-floors... Totalement urticant, un genre de pyorrhée sonore !

On prend le temps avant de rejoindre la grande scène, en longeant les stands où le merchandising prospère sans honte (tous les t-shirts à 25 euros, si ce n'est pas de l'arnaque ça en a bien la couleur !), car on sait que la prestation de Jarvis Cocker ne va susciter que du négatif : les morceaux mélodiques sont mous et sirupeux, les morceaux bruyants sont très bruyants...

Le très attendu concert du jour concerne des revenants, puisque The Jesus and Mary Chain n'avait plus donné de nouvelles depuis 1998 et le controversé album "munki"... Ce soir, les frères Reid (Jim au chant, de type John Ly-

don, William à la guitare, de type Lol Tolhurst...) sont accompagnés d'un batteur, d'un bassiste et d'un deuxième guitariste, et pendant une heure ils vont enthousiasmer la foule rassemblée devant la grande scène. Le noise rock reste d'une efficacité redoutable, en dépit d'une basse largement trop forte (quoique après 2 titres on n'y fasse plus attention...), et les nouveaux morceaux s'intercalent sans aucun problème au milieu des anciens (sidewalking, psycho candy, just like honey, rollercoaster...). On sent que les tensions fraternelles ne sont pas qu'un mauvais souvenir (quel regard assassin de Jim sur William lorsque ce dernier rate un départ !), mais l'ensemble valait vraiment le coup d'attendre, et ce n'est pas le final sur un reverence de folie, qui intègre toujours des bribes stooiennes, et nous laisse totalement pantois ! Bref, entre les Hives hier et eux ce soir, l'investissement du prix du billet est déjà largement compensé !

Demain, dernier jour avec Björk et Bat for Lashes.

Date: dimanche 26 août 2007

Troisième jour d'affilée sans pluie (une première depuis avril...), ce qui permet de prendre encore quelques couleurs à St-Cloud, histoire de passer le temps, bien long toute cette journée...

Pourtant, ça commence quasi idéalement, puisque les Bat For Lashes réussissent une prestation de très haut niveau, montrant que leurs capacités affirmées indoor (Cigale puis Nouveau Casino) passent sans problème l'écueil d'une programmation en festival ! Avec une set-list différente du mois dernier, les quelques ricanements accompagnant l'entrée des quatre musiciennes sur scène disparaissent très vite, chacun semblant soufflé par la finesse, la fraîcheur et la décontraction au moment de jouer ces petits bijoux pop, avec violons, percussions, piano, sitar, guitare qui passent de l'une à l'autre... Malheureusement, la fin du set est squeezée, sans doute parce que le concert a démarré avec 5 minutes de retard... Aura-t-on abrégé la performance de Björk en soirée, alors qu'elle aura commencé avec plus de 10 minutes de retard ?

La première déception de la journée survient immédiatement après, puisqu'en lieu et place des Horrors, que l'on aurait aimé tester, se présente sur la grande scène Daby Touré, qui nous propose un folk-rock honnête, mais pas enthousiasmant pour deux ronds...

Retour à la Cascade avec Devotchka, un quatuor américain très orienté tzigane (accordéon, violon, contrebasse, cor, batterie, guitare)... On dirait bien que ça ne nous a pas ému, mais ce serait oublier la très bonne reprise du last beat of my heart de Siouxsie et ses Banshees, qui aura permis de largement tempérer son ennui !

Petite déception avec la prestation de Nelson à l'Industrie : le jeune quatuor est toujours efficace, mais, habitude du set ou changement réel dans la musique (rythmique plus new rave ?), on s'enthousiasme un peu moins, et on retrouve moins les côtés post-rock/post-punk qui donnaient de l'envie à l'écoute du groupe...

On passe sur la prestation de Kelis, du R'n'B que je suis incapable de juger, et assez vite aussi sur celle des Kings of Leon, dont le rock sudiste légèrement hard-rock ne correspond pas beaucoup



plus à mes critères de beauté. Si vous ajoutez le set de Albert Hammond Jr., qualifié par les connaisseurs de "sous-Strokes", soit un rock gentillet à trois guitares qui se laisse écouter en bouquinant, puis les tentatives (vouées à l'échec) de Just Jack pour nous intéresser à son mix hip-hop/R'n'B/funk, c'est un long moment d'attente qui permet de se féliciter d'avoir amené autant de livres !

Cela explique sans doute aussi que l'on apprécie vraiment le rock énergique, bordélique et parfois brouillon des Bromheads Jacket (a priori, rien à voir avec un quelconque ancien présentateur télé), un trio anglais plutôt réjouissant, en dépit des longs discours du chanteur, qui aura visiblement amené sa cohorte de fans avec lui, ce qui animera la prestation et permettra aux videurs de travailler dans la bonne humeur !

Il paraît que Craig Armstrong oeuvre dans le "trip-hop orchestral et mélancolique" dans les musiques de films. Le côté orchestral est bien caché, entre 3 claviers et une basse, quant au côté mélancolique... il évoque largement Claydeman ! Enfin, cette prestation permet de confirmer que les claviers sont de sales instruments, puisque leurs utilisateurs portent des gants...

Si on a tenu jusqu'à 21h30, c'est pour voir "au moins une fois" Björk sur scène, et il faut avouer que ça vaut le coup d'oeil : une grosse quinzaine de musiciens, dont une dizaine de cuivres, des jeux sur les couleurs, des jeux d'éclairage, une mise en scène parfaite, réellement préparée pour les grosses scènes, et qu'on n'imagine guère dans une salle de dimensions normales... Sur la forme, c'est bien beau, en revanche le fond pêche un peu, la grosse machine étant essentiellement électronique et bien trop synthétique pour susciter l'émotion, malgré la voix de la chanteuse qui finalement semble sous-utilisée et bien trop noyée sous les orgues et rythmes électroniques ! En fait, on se met à rêver de concerts acoustiques permettant de vraiment profiter de l'Islandaise...

En partant, on passe devant Enter Shikari, qui nous rappelle que l'on n'a vraiment jamais aimé Queen !

Une semaine de repos avant un petit périple rimbaldien.

Matttbrrr

GRAND CONCOURS CHARLES DE GOAL

PRINCIPE : SOSIER (DU LATIN SOSIARE, FAIRE LE SOSIE) CHARLES DE GOAL



DÉJÀ 3 MOIS QUE CE CONCOURS, QUE MÊME LES AMÉRICAINS NOUS ENVIENT, CONTINUE, ET TOUJOURS DE NOMBREUX CANDIDATS PRÊTS À SE METTRE EN SCÈNE POUR DÉFENDRE L'ART ET LE BON GÔÛT ! ENVOYEZ VOUS AUSSI VOS PHOTOS AU PPPZINE, ELLES SERONT PUBLIÉES* !

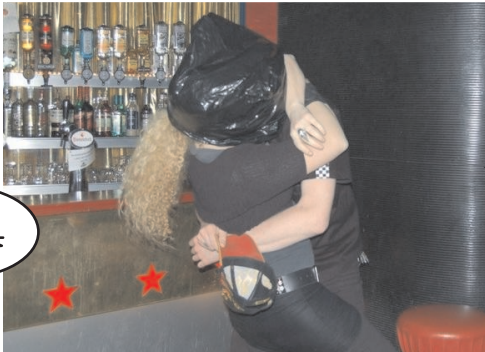
*SI ELLES RESTENT DÉCENTES, HEIN, FAUT PAS DÉCONNER QUAND MÊME ON A DES RESPONSABILITÉS

Eliminé, on voit bien que notre jeune amie n'a pas osé se montrer à l'écran et a essayé par un vain stratagème de faire figurer une peluche avec des moufles. Ah ah.



Eliminés tous les deux, il a bien été mentionné (enfin je crois je sais pas bon on s'en fout) que le photographe ne devait pas apparaître sur la photo, et là, crac, que voit-on, les photographes !

Exclusif :
Le prochain concours de sosisage sera consacré à l'Art parce qu'il y en a marre de déconner, ach. Il s'agira donc de sosier la toile peinte par l'illustre Gustave Courbet, "L'origine du monde", que chacun connaît. Une belle oeuvre assurément. Tous à vos appareils photo !



444

Boisson, sexe, et puis quoi encore ? Ceci est un appel à l'incivisme et l'impureté, le PPPzine défend la foi catholique on l'a déjà dit. Eliminés.



7777



Eliminés, il s'agit de candidat qui en profitent pour faire leur promo, indignes concurrents qui plagient impunément Charles De Goal.

-9



Eliminé, on ne comprend rien à ce qui est marqué, il peut s'agir d'un appel au terrorisme, kesk'on en sait nous hein ? On parle pas irakien ! Non à l'intolérance !



66

DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

The Chemical Brothers We Are The Night

De toute la vague big-beat popularisée par Trainspotting et Underworld, que reste t-il ? Rien, ou plutôt pas grand chose. Il n'y a plus grand monde pour vouloir s'éclater avec Fat Boy Slim, Underworld, Fluke, Prodigy, Orbital ou les Chemical Brothers, dont les derniers albums datent de Mathusalem... mais que dis-je, les autres oui, mais pas les Chemical Brothers ! Ils pondent des albums régulièrement, et si avec le précédent on ne trouvait que des sons déjà entendus, que des mélodies connues, force est de constater, que, wahou, ce "We Are Night" est sacrément inventif, sacrément jouissif, en un mot comme Vincent très bandant et que donc, oui, c'est une sacrée réussite. Comme d'hab', il y a des invités qui chantent, des samples discrets de choses archiconnues (ah, ce tintement de cloche tiré du break de Perfect Kiss, de New Order, sur "A Modern Midnight Conversation"), et des mélodies hypnotiques, avec des ambiances toujours un brin psychédélics. Bref ça fait du bien aux esgourdes, surtout quand on passe son temps à s'enfiler des albums de punk ou de post-punk douloureux.

Pagoda Pagoda

Chouette, Nirvana s'est reformé, avec Kurt Cobain en plus, qui l'édit cru ? Bon, sans déconner, depuis le 7 avril 1994, des clones de Nirvana on en a vu des verts et des pas mûrs, pas un n'arrivait à leur cheville, mais peut-être était-il encore trop tôt pour avoir vraiment digéré l'essence même de ce qui faisait la musique de Nirvana, ce mélange entre mélodies beatlesques et fureur hardcore matinée d'auto-flagellation malsaine. Pagoda, c'est une surprise, je suis tombé dessus simplement parce que la bande-son de Last Days, sorti en 2005, le film de Gus Van Sandt qui imagine les derniers jours de Kurt Cobain, était tout bonnement fabuleuse. Heureux coup du sort, Pagoda sort aujourd'hui, à la mi-2007, son premier album. Pagoda, c'est le groupe de l'acteur Michael Pitt, qui incarnait avec une incroyable vraisemblance ledit Kurt Cobain dans ledit film. Pitt chante, compose, et à l'écoute de cet

album, on imagine volontiers qu'il aurait pu être l'une des évolutions possibles de Nirvana si Cobain n'avait pas déconné un gros coup. Pagoda n'a peut-être aucune envie d'être comparé à Nirvana, mais il y a trop de similitudes : le chant de Pitt, voix cassée passant du douloureux à l'hargneux, les mélodies douces-amères qui s'écrasent de façon récurrente sur un mur de guitares saturées. Pagoda a quand même sa marque de fabrique : un violon. Ce dernier se mêle à merveille au reste, y impose ses sonorités fragiles et insidieuses, façon Velvet Underground meet dEUS. Difficile de croire qu'on ne parlera pas bientôt beaucoup de Pagoda dans les milieux branchés de la scène alternative, parce qu'aucun des morceaux de l'album ne baisse la garde, chacun enfonçant un peu plus le clou d'une émotion écorchée à fleur de peau. Et tout ça se finit par une improvisation d'un quart d'heure de cacophonie pour guitare et violon, histoire d'achever de vous convaincre du talent de ce groupe.

Pogomarto Génération Tchernobyl

Si j'avais un marto, hohoho je frapperai sur Sarko, hohoho, en dansant le pogo, hohoho. Non, ce ne sont pas les paroles de Pogomarto, je viens juste de les inventer (je les leur donne s'ils veulent, gratos, je suis comme ça, généreux et poète). Pogomarto ce sont des gens qui sont deux, une demoiselle et un damoiseau : ils ont une boîte-à-rythme binaire, un synthé et une guitare électrique qui fait du bruit, plus du chant émanant de leurs deux organes. Avec nos deux amis, on ne fait pas dans la dentelle, et c'est ça qu'on aime au PPPzine : l'urgence, l'énergie brute, le tout assaisonné de déconne et de fun. Bref c'est du bon punk, ou plutôt électro-punk, ou plutôt électro-oi qui va droit à l'essentiel, sans fioritures, un crachat glaireux verdâtre et visqueux d'une taille impressionnante avec dedans des petits bouts de vomi composés d'un reste de mélange pizza/Heineken, bon appétit. Pogomarto a une chanson douce qui fait beaucoup rire le Jeune Extrême et qu'il a mis à fond sur l'autoroute en partant en vacances, tout fier d'être son machin qui se branche sur l'allume-cigare d'un côté et sur l'ipod de

l'autre, les paroles ça fait (extraits choisis, dans le désordre mais je pense que le groupe me pardonnera) : "Mi-Chel-Sardou, Va t'faire enculer, Jean-Re-No, Va t'faire enculer, Pa-Scal-Sevran, Va t'faire enculer, Mi-mi-Mathy, Va t'faire enculer, Claire-Cha-Zal, Va t'faire enculer, et pour toi Sarkozy, la sodomie aussi". Bon, ce morceau ne fait pas partie de la démo "officielle" avec les hymnes à l'amour que sont "CRS" ou "Génération Tchernobyl", mais on s'en fout puisqu'il est téléchargeable lui aussi. Donc faites un geste pour la culture, écoutez Pogomarto (en lisant le PPPzine) et vous aurez au moins accompli une bonne action dans votre putain de vie inutile, ennuyeuse et ratée.

Neurosis Given to the Rising

Un jour j'ai vu Neurosis en concert, en première partie de Alice Donut (si d'honorables lecteurs étaient là, à l'Espace Ornano, Paris, qu'il se manifestent nous boirons une verveine ensemble en pleurant sur le bon vieux temps). Ma vie ne fut plus jamais pareille après. Enfin si, mais quand même quelle claque ce concert. Neurosis, c'est du grand métal lent, sombre et ambiant, héritier des Melvins, de Throbbing Gristle et de Killing Joke, de plein de choses noires, hurlantes et planantes, et Neurosis, eux aussi, remettent le couvert avec cet album qui retourne aux sources, à savoir que le ralentissement vraiment trop ralenti et donc trop chiant des derniers temps est mis au rencart. Donc on est contents, même si ça ne vaut pas les premiers opus (ah que je n'aime pas les mecs qui utilisent le terme d'opus au lieu d'album mais ça évite les répétitions même si ça fait branlo "hey coco j'ai du staïle quand j'écris moi"). Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

Liars Liars

Attention événement du siècle de l'univers de l'été chaud (enfin ça dépend où vous êtes moi je peux vous dire que j'ai chaud en ce 18 juillet à 14h53 pendant la sieste) de 2007 : voilà un nouvel album des Liars ! Le quatrième ! Erection ! Orgasme ! Les autres avaient un titre très long, celui-là, non, pas de titre,

nos amis du trio de new-yorkais bargeots émigrés à Berlin ont manqué d'inspiration sur le coup. Musicalement, c'est peut-être lié, ce disque là fait également moins concept-album (le précédent mettait l'accent sur la batterie, l'antépénultième - wahou le mot savant - sur les sorcières). Avec ce quatrième album, on assiste même également de façon surprenante, à des morceaux structurés de façon plus classique : couplet-refrain, présence d'un synthé qui joue au synthé et pas à la machine à bruit, bref si l'on me permet ce terme, voici probablement l'album le plus "pop" des Liars. Evidemment quand je dis pop, c'est pas du Shakira non plus, les Liars ne sont pas devenus des joyeux drilles insouciant préoccupés par les fringues, les sorties en boîte et la drague, hein. Tout ça reste quand même sacrément bien glauque, le genre de musique qui vous donne l'impression qu'un cadavre vous dévore l'arrière du cervelet avec ses dents aiguisées tout en vous caressant le sexe de sa main putréfiée. Bon, la musique des Liars ne se décrit pas, elle se vit, profondément, et quiconque saura y goûter ne sera plus jamais tout à fait le même, car un rire obscur restera cloué dans sa tête toute sa vie, quelle que soit la situation même la pire, surtout la pire, dans laquelle il se trouve.

UNKLE War Stories

UNKLE est un groupe à géométrie variable, créé par James Lavelle, le boss du label Mo Wax. Depuis Psyence Fiction, en 98 (et même les maxis précédents), les musiciens ont toujours changé, passant de Lavelle à Tim Goldsworthy et Kudo, puis DJ Shadow, puis encore Richard File, le tout avec des invités illustres comme Josh Homme, 3D, Thom Yorke ou encore Richard Ashcroft. Donc, c'est le bordel, on y comprend rien, mais pourtant à chaque fois, on trouve une certaine unité, et toujours une qualité indéniable (normal, vu les pointures qui participent). Bref voici le troisième album en dix ans, avec cette fois une approche encore plus rock que les deux précédents, samples et invités en guest n'étant plus la marque de fabrique principale. Une grosse basse et une guitare hurlante donnent le ton d'emblée dès le premier morceau, Chemistry : on ne rigole plus, on n'est plus cool. Dès le titre suivant, Hold My Hand, rythmique-

avec

pilon et guitare/basse Stoogiennes au ralenti enfoncent le clou jusqu'au chant désabusé et nonchalant, augmenté d'un refrain aux chœurs tristes. Et la suite est du même jus. Un petit bémol néanmoins, sur le modèle du dernier morceau (carrément chiant avec ses 14 minutes et son chant emphasé), on trouve encore un peu trop de nappes synthétiques style violons tire-larmes, dont on pourrait se passer.

Clorox Girls Clorox Girls

Groupe américain. Guitare-basse-batterie-chant. Punk basique trois notes. Mélodies hyper accrocheuses. Morceaux de moins de deux minutes (et souvent d'une). Chœurs "wouhouuuu" typiques du genre. Ah si quand même un synthé discret (deux notes et demi). Pas prise de tête. Un album sorti cette année. Frais, pogotif (mot inventé à l'instant, symptomatique de l'envie que ça donne), énergétique. Ça devrait plaire à Josh des Louis Lingg, salut Josh. A ranger aux côté des Dickies et autres Epoxies, skate-punk si on veut parler correctement ou punk à roulettes si on veut avoir l'air drôle. Yeah. Cool. RPLP*

**Chronique censurée
(voir pages 9-10)**

Sheeduz

A Frozen Moment

Attention, voici le premier album de Sheeduz, et je peux vous dire qu'on va en reparler (enfin, si la presse rock "officielle" se donne la peine d'arrêter de se branler avec les envois promo des grosses maisons de disques, qui sont les seuls qu'elle chronique sans se donner

sans



GENERIC

Cialis
SOFT TABS

- works within 15 minutes
- works up to 36 hrs.

la peine d'un peu de curiosité pour tous les artistes qui n'ont pas de supports "marketing" (beurk) dignes de ce nom). Sheeduz, ce sont trois Audrey (mais je pense qu'elles l'ont pas fait exprès) qui jouent un rock sombre, coléreux, mélancolique, tout ça à la fois, avec une urgence et une immédiateté qui devraient séduire ceux qui aiment les choses qui saignent et qui font mal aux gencives. Comparaison oblige, on pense beaucoup à Madame P.J. Harvey (dont je suis amoureux depuis toujours mais chuuuuut), notamment la P.J. Harvey des débuts : basse brutale, guitares acérées, chant douloureux et mélodique, batterie roulante qui accentue la tension de l'ensemble. Des trucs comme "Sick Boy" ou "Alone", "Nothing Good", devraient vous clouer par terre, vous faire vous cogner la tête contre le mur... mais mais mais, nos trois Audrey ne sont pas aussi bourrin que ce que je viens d'écrire peut le laisser imaginer. Quand la guitare devient sèche ("Lullaby"), quand le piano pointe son nez ("Welcome to Mine", "Run", qui font penser, signe de talent fou, à Tori Amos ou aux Smashing Pumpkins), quand d'autres machins incongrus et malins se pointent (la trompette hurlante sur "Alone"), on touche à autre chose, qui s'appelle de l'émotion pure et brutale, ou les influences ont disparu au profit d'un style bien à elles. Il faudra s'immerger un peu dans cette musique simple en apparences mais complexe en émotions pour en goûter tout le sel, mais au sortir de cet album, on ne pourra qu'être convaincu par ce coup

d'essai, véritable coup de maître. Alors félicitations à Audrey, Audrey et Audrey (dans le désordre).

Orchestre Rouge Yellow Laughter / More Passion Fodder

Il aura fallu pas moins de 23 ans pour attendre, enfin, la réédition de ces putains d'albums mythiques de l'un des meilleurs groupes français du début des années 80 : le premier "Yellow Laughter" en 82 et le second, "More Passion Fodder", en 83. Orchestre Rouge, c'était le groupe d'un jeune américain émigré dans notre beau pays, Theo Hakola, qui fonda par la suite Passion Fodder avant de se la jouer solo. La marque de fabrique d'Orchestre Rouge, c'est, sur le premier album, un post-punk froid et dépouillé à la Gang Of Four, et sur le second le même post-punk, décliné noirceur et violence extrême. Le tout avec des textes surréalistes mélangeant anglais et français, et au final deux albums magistraux, injustement méconnus, réunis ici sous un seul Digipack. En bonus le premier single reggae-post-punk Kazzetler Zeeks, mais hélas pas le troisième album, "Des Restes", composé de live et chutes studio, qui reste pour le moment un vinyle rarissime (mais moi je l'ai nananèreuuuuuh), même si moins indispensable que les disques dont il est question ici. Pour résumer, Orchestre Rouge est indispensable à toute discographie de l'amateur de post-punk lambda. C'est incontournable et nécessaire, une pièce maîtresse des années

80, alors vas-y tape 3615 Amazon ou va chez ton disquaire préféré dépenser tes sous, tu ne seras pas déçu, mon doux ami.

Queens Of The Stone Age Era Vulgaris

Quand on commence à nommer un groupe par ses initiales et plus par son vrai nom, c'est symptomatique : le groupe n'est plus confidentiel, il appartient à tout le monde, il a fait ses preuves et se situe parmi les valeurs sûres, les héros que l'on révère. C'est le cas avec QOTSA, sans conteste possible. Josh Homme est un putain de génie bien barré comme il faut, qui transforme en or tout ce qu'il touche, qui joue sans complexe avec les plus grands, sur leurs disques ou eux sur ses disques. D'abord Kyuss, son premier groupe, puis QOTSA, puis les Eagles of Death Metal, sans compter la dizaine d'albums enregistrés dans le désert Californien, au milieu de rien avec juste un groupe électrogène, les brillantes "Desert Sessions". Donc, un nouveau QOTSA, c'est sauts de cabri assurés dans la rue sans traverser sur les clous en criant "ouais ouais ouais je suis content" devant les passants ébahis. Bon, faut l'avouer, le dernier Lullabies To Paralyze, était un poil moins excitant que le fabullissime Songs For The Deaf. Après il y avait eu les rigolissimes Eagles Of Death Metal, mais on attendait quand même un nouveau QOTSA au détour. Chose faite avec ce Era Vulgaris, à la pochette débile génialissime (et de trois "issime"). Musicalement, ils sont au top de leur forme, ces gens-là, et même s'il y a moins de coups de boutoir et de hurlements épileptiques, putain, quelle classe, j'adore ces ambiances tordues ces mélodies expérimentales allumées et ce cynisme rigolard punkissime (et de quatre), sans compter ce son de guitare unique et reconnaissable entre mille. QOTSA restera comme l'un des grands groupes de la première décennie du XXIème siècle, c'est une évidence.

Gomm

4

Ah non merde celle-là je l'ai déjà faite mais il est vraiment bien quand même cet album.

Orbe Démo

Orbe vient d'Italie, et ça n'a rien à voir avec The Orb, hormis peut-être un

certain côté planant. Chez eux on va droit à l'essentiel : pas besoin de paroles pour s'exprimer. Ils lorgnent du côté de Tool ou Neurosis, pour de longs morceaux au métal sombre et mélancolique. Evidemment ça nous change de Zucchero, vu qu'on ne sait pas grand chose du rock italien ici en France. Donc quand on est d'humeur (triste), Orbe sera un palliatif à ce métal, cet "emo" comme on dit, chiant comme la mort et qui plaît tant aux djeun's de 16 ou 17 ans.

Charles De Goal Algorythmes

Voilà un album surprenant : déjà la pochette, sorte de motif noir et blanc, plus proche de ce jeune groupe anglais dont le nom m'échappe, qui vient de sortir un album dénommé "Unknown Pleasures", que des damiers de Madness et autres Specials. Le nom du groupe est assez énigmatique et le jeu de mots assez vaseux, c'est drôle, mais, euh, quand même, faut le faire de choisir ça comme nom de groupe. Très punk, en fait. D'ailleurs, s'agit-il d'un groupe ou d'un seul mec ? On sait pas. Bref, quand

s'avère elle aussi comme un cru exceptionnel (hormis le groupe que je mentionne plus haut, écoutez donc le second album de The Cure dont le punk squelettique avait fait sensation l'an passé, Seventeen Seconds, vous verrez ce que je dis, il sort ces jours-ci, ou celui d'un nouveau groupe, Requiem, album The Killing Joke, la chose la plus extrêmement bruyante jamais entendue, et pourtant rien à voir avec du punk, là aussi il y a plein de synthés). Le Très Jeune Extrême vous le dit tout net : ne passez pas à côté d'Algorythmes, cet album est un monument, peut-être annonciateur de la noirceur de la décennie qui débute, mais jouissif d'un bout à l'autre.

IKU Urban's Crack EP

Est-il bien nécessaire de vous dire ce que je ressens quand j'écoute la musique d'IKU ? Regardez dans ces pages l'intro de leur interview et vous comprendrez quel effet ça me fait. Vraiment du bien d'écouter des nanas qui en ont et qui ne sont pas de grosses féministes primaires genre "tous les mecs ils sont méchants

prend les choses là où les Pixies s'étaient arrêtés. Les deux premiers titres, c'est du Pixies, il n'y a pas à tortiller, c'est donc magique, enthousiasmant, miraculeux, on aime, on adore, on crie vers le ciel qu'on est content. Bon, l'effet s'arrête à ce moment-là, parce que Frank Black réapparaît avec le blues-rock auquel il nous avait habitués, il y a même un solo d'harmonica ! Le reste de l'album se déroule bien, entendons-nous, Frank Black se partageant la tâche avec Black Francis. Ce qui, au final, nous donne un premier album mitigé car on est quand même un peu éloigné des Pixies... mais ça nous donne aussi le meilleur album de Frank Black depuis "Teenager of the Year", en 1993.

The Quaranteens Myspace

Quaranteens, ça fait penser à quaranténaires ou à quarantaine, bien qu'en anglais quarante se dise Fourty, donc je sais pas ce que ça veut dire, c'est pas dans mon Harraps non plus. Bref, les Quaranteens, c'est un groupe composé de Kurt Danielson, qui n'est



Grâce au label des Dead 60's, toi aussi, reste un gros nul en orthographe. Toi aussi tu pourras conjurer n'importe comment les vairbes et perpétuer la décrépitude de notre belle langue franssaize. Et en plus les publiés fiairement. De surcroît, grâce au label des Dead 60's, tu sauras qu'on te prend pour un demi-nain si tu penses qu'avec ton groupe de merde tu vas vraiment pouvoir faire leur première partie. Oui, décidément, le label des Dead 60's est peuplé de lopettes incultes au front bas sentant mauvais sous les aisselles.

on écoute Algorythmes, quelle claque ! La nouvelle vague qui apparaît depuis que les punks au mieux s'autoparodient, au pire disparaissent, a vraiment quelque chose de sacrément passionnant. Charles De Goal, c'est donc une musique extrêmement sombre, une sorte de punk lent et décharné, rugueux jusqu'à l'os, avec beaucoup de synthé minimaliste, il faudra probablement trouver un terme pour décrire ça, et je peux vous assurer qu'on n'a pas du tout envie de rigoler en l'écoulant. Des morceaux comme Frédéric, Labyrinthe ou Modem, ça restera dans les annales, je peux vous l'assurer. Les paroles quant à elles sont assez énigmatiques, on ne comprend pas tout, sauf la peur (ou le rejet ?) de ce modernisme à outrance qui pointe son nez (Modem par exemple, bien qu'on ait du mal à imaginer qu'un jour de tels appareils puissent se glisser dans la vie de tous les jours). Bref Charles De Goal sort d'on ne sait où, et se place d'emblée comme l'un des meilleurs groupes français de cette année, qui

et cons". Je nie, ailleurs peut-être, mais pas au PPPzine, composé de jeunes extrêmes sensibles et solitaires. Bref, IKU ça me rappelle Babes In Toyand, plein de sueurs et d'énergie à 3000 volts. Il y avait quelques temps qu'on ne parlait plus de cette forme évoluée du punk, tendance hardcore noise, c'est donc un plaisir pour les oreilles que de se replonger dans ce style de musique, dans les hurlements non chiqués de ces riot grrls version 2007 parisiennes au talent fou.

Black Francis Blue Finger

Black Francis, oui, vous savez, le petit gros qui hurlait au sein des Pixies il y a 15 ans, vient de sortir son premier album solo ! Euh, enfin, sous le nom de Black Francis, son pseudo d'époque, parce qu'après les Pixies, il a quand même pondu une bonne dizaine d'albums sous le nom de Frank Black. Or donc, pourquoi avoir repris ce pseudo ? Eh ben simplement parce que c'est criant d'évidence dès le premier titre : Charles Thompson (de son vrai nom), re-

autre que le bassiste du mythique groupe de "Grunge made in Seattle", j'ai nommé les fabuleux TAD, qui ont laissé inversement autant de traces que Nirvana, c'est-à-dire aucune, d'ailleurs personne ne comprend pourquoi, et pourtant tous ceux qui ont écouté TAD un jour en ont été perturbés à vie. Bref quand on a aimé TAD et qu'on lit le PPPzine aujourd'hui (et même, quand on l'écrit), on comprend pourquoi on aime les Quaranteens : parce qu'il s'agit ici d'une musique qui n'a rien à voir avec le grunge (terme à la con s'il en fut), le punk ou le hardcore, mais qui en vient. Ici, c'est du post-punk, pas étonnant quand on voit la liste d'influences de Kurt sur sa mypage. Le post-punk des Quaranteens est de surcroît, très original. En plus d'être des morceaux très bien produits (mais jamais sortis), ils ne ressemblent pas vraiment ce que vous connaissez. Tout cela respecte à la lettre les préceptes jamais écrits du post-punk ou de la new-wave : on fait de la musique basée sur le punk, c'est-à-dire simple, et on

OUI, VOUS AUSSI, devenez entrepreneurs et vous serez bien habillé, avec une jolie cravate si possible rigolote et de belles chaussettes et de belles chaussures cirées. En plus vous serez bien coiffé et vous aurez les dents blanches et même vous pourrez diriger des gens, leur faire peur et les licencier. Oui, devenez entrepreneur et vous aurez du pouvoir, de l'argent, beaucoup d'argent.

fait surtout des recherches dans les ambiances, en conservant souvent un aspect très sombre. On cherche, et on balance le résultat de ses recherches en musique. Et donc, dès qu'on écoute trois notes des Quaranteens, l'attention est immédiatement focalisée et le cerveau entre en ébullition : il y a quelque chose, là-dedans, qu'on n'arrive pas à expliquer, et on n'a qu'une envie, y revenir.

PUT

Follow My Wave

Ah putain, PUT, hein, c'est bien, ah ça ouais. Le groupe pond des maxis depuis déjà quelques années, mais n'a jamais réussi à passer à la télé à 20h30, bon, on s'en serait doutés. Donc ce maxi gratos là, on ne va pas se gêner pour le télécharger et l'écouter. Je ne connais pas leurs précédentes productions, mais franchement ça donne envie. Dans l'ordre, PUT m'a fait penser aux Hems, à Kill The Thrill, à Neurosis, sans compter la reprise des Sheriff, du "pure punk" basique. Ce Follow My Wave, c'est donc une alternance de morceaux noise violents et autodestructeurs, de plages ambiantes morbides, et de légèreté fun. Et en plus tout ça est super-pro et la pochette est très joulie (ils ont poussé le vice à fournir le recto et le verso pour s'imprimer un joli CD (ben, et la rondelle centrale alors ?), et il y a même une vidéo dedans, c'est vraiment pas du foutage de gueule, alors respect. Voilà donc un maxi plein d'os, ce qui dresse les poils du Jeune Extrême partout. Encore, j'en voudrais encore.

Octobre / Novembre

Démos

Souvent, quand j'écoute un album pour la première fois, je me dis "wah super" (c'est assez rare) ou "ouais bof" (c'est souvent). Et parfois aussi, mais c'est encore plus rare que rare, je ne me dis rien, hormis "tiens c'est curieux ce truc, il faut que je réécoute". C'est ce que j'ai fait avec Octobre Novembre. Et je l'ai tellement bien réécouté que depuis plusieurs jours il faut que je me l'écoute au moins une fois par jour. Leur créneau à eux, c'est une espèce de pop post-punk mêlée d'électro new-wave à la Ladytron/Client avec un côté "nouveau romantique" (oui vous savez, Human

League, Blancmange, etc), adapté à la sauce 2007. Quelle sauce ? J'en sais rien à vrai dire. Donc ça me fait penser à plein de bonnes choses, c'est à la fois typique du genre, mélange de froid et chaud, assez minimaliste, et très euh... "frais" (on va se foutre de leur gueule après ça : "les mecs, vous êtes frais"), un peu allumé sur les bords, ça flirte parfois avec la disco, le funk, et pourtant il y a un vrai esprit punk là-dedans, un truc avec des os si vous voyez ce que je veux dire. Et j'irais même plus loin : chaque morceau pourrait faire un putain de single qui passerait sur les radios, sans déplaire à un public branché, et en plaisant aux autres. Si si. Donc on a plus qu'à attendre qu'ils franchissent une étape, mais franchement, ouais, j'les kiffe trop, t'vois.

Ministry

The Last Sucker

Tiens connard, prends toi ça dans les gencives. Et un coup de pompe dans ta gueule. Alors, ça fait du bien ? Tiens encore un dans ta petite tronche de sous-merde. Crève, sale charogne, tiens, tiens, et tiens, et tiens. Voilà je vous ai résumé le dernier Ministry. Paraît que c'est le troisième épisode d'une trilogie en l'honneur de Sarkoz... pardon, de George Bush. Putain en tout cas ça fait du bien. Plus fort. Encore.

Sassy

Démo

Kurt Danielson, qui n'est pas le genre de mec à écouter de la daube, m'a dit un jour d'aller écouter Sassy. Moi, qui suis curieux de nature et prêt à tout pour plaire à mes idoles et informer les généreux lecteurs du PPPzine, j'y suis allé. Wawawa mes amis, voilà deux nanas qui ont une sacrée paire de bollocks. Leur créneau c'est du punk basique à la '77 comme on l'aime ici, des trucs qui arrachent bien avec des mélodies simples mais diantrement efficaces. Leur démo a fait un joli buzz là-bas en Californie, où le punk à roulettes pour ados boutonneux règne en maître, on comprend pourquoi. Alors écoutons Sassy et attendons l'album qui est annoncé pour bientôt. Et puis moi dès que ce sont des nanas qui gueulent en jouant de la guitare, je craque et je suis amoureux, comme Mattfbrrr.

Coldplay

Intégrale

Non mais vous n'avez quand même pas imaginé une seule seconde qu'il puisse y avoir une chronique, que dis-je une chronique, une phrase, et même un malheureux mot ou une simple pensée pour cette saloperie mièvre pour bobos qu'est Coldplay, non ?

Monozid

Waiting For The Circus

Monozid est un groupe allemand, et comme tout groupe allemand qui se respecte, il donne dans la musique gothique (faudra qu'on m'explique pourquoi les allemands sont tellement portés sur la chose). Enfin, le terme ayant été dénaturé semblerait-il, certains préfèrent parler de post-punk, alors qu'il vaudrait mieux parler de pré-goth, époque 84/85, quand les goths n'étaient pas devenus des clichés et qu'ils avaient encore des grosses bollocks sous leurs pantalons moulants en cuir. Donc pour Monozid c'est ce registre-là, à comparer avec des français inspirés comme Joy Disaster et consorts. Evidemment, moi, je n'écoute pas trop ce genre de trucs en ce moment, mais ayant été un sale goth dans ma prime jeunesse (j'avais une mèche au milieu du front) je ne peux pas rejeter ce type de musique, c'est plus fort que moi. Bref, je rajuste ma chemise à jabots pour vous dire que Monozid a un bon potentiel pour faire un bon album, mais qu'il est bien difficile de juger sur trois titres. Essayons. Le premier morceau, "Auf Hoher See", est vraiment bien foutu : grosse basse chantante, mélodie imparable, voix écorchée comme il faut, on pense à Danse Society, aux Chameleons, que demande le peuple, le morceau est impeccable. Le second me fait penser à The Essence, vous souvenez-vous de The Essence, c'était du sous-Cure insupportable 90% du temps, ben là... aussi, trop d'emphase pour convaincre. C'est avec le troisième et dernier titre que l'on raccroche, morceau plus pop, guitares cristallines, pas mal. Donc en conclusion : un morceau très bien, un morceau pas terrible et un morceau pas mal, ça fait un maxi pas mal. Pour terminer cette subtile théorie mathématique, sachant

que le morceau d'intro compte pour deux puisque c'est toujours sur le premier morceau qu'on se focalise, notamment dans un maxi, on dira que ++= ça fait + tout court. Voilà, je rajuste mes dentelles et je passe à la chronique suivante.

Harris / Spudgun

Tales From the Split Vol.1

DV's Record est un jeune label qui aime bien dessiner des extraterrestres crétiens sur ses pochettes de disques. Mieux, ils ont fait une BD entière... à suivre (dommage). Mais on écouterait aussi ce qui figure sur ce split album (format rare en CD, les split-albums étaient plus fréquents en vynile, une face chacun, mais ici pas de face). Donc deux groupes, l'un français, Spudgun, l'autre américain, Harris, cinq morceaux chacun. La bonne surprise vient de Spudgun, du bon punkcore énérvé et rentre-dedans qui fait penser à plein de bonnes choses des années 90, à une

époque où les français excellaient dans le genre. Rien que pour eux, le CD vaut le coup donc. Harris, en dépit d'un bon début (c'est fou ce qu'on pense à Sting quand on entend le chant), laisse plus vite. Ce n'est pas du Police bien sûr, il n'y a rien de reggae là-dedans, c'est plutôt un genre de popcore (oui j'aime bien le mot "core" qui ne veut rien dire) honnête, mais auquel, perso, j'ai eu du mal à accrocher plus de 2 morceaux. Donc, peut mieux faire.

White Rose Movement

Kick

Chaque fois que je rencontre quelqu'un de myspace, c'est toujours à la même créperie, ben ouais. Alors là j'ai rencontré Manouch, un mec bien sympa (salut Manouch), moi je lui ai parlé de mes problèmes de coeur et lui il m'a parlé de White Rose Movement, en me disant que ça surpassait Interpol et tous ces machins-là néo-new-wave. Faisant fi de mes problèmes financiers, je suis donc allé étudier ce groupe au microscope. Et là mes amis, oui, je me suis dit que Manouch avait décidément de sacré bons goûts et que White Rose Movement, c'était vraiment "trop d'la balle" (quelle expression à la con vraiment). Donc je vous résume, White Rose Movement, leur force c'est qu'ils ont réellement une identité bien à eux. Chaque morceau est bourré de feeling, ça vous saisit vraiment aux tripes, dans le genre. Evidemment ils sont issus de la même école qu'Interpol et co, "j'ai trop écouté les groupes des années 80". Chez eux on pense à tout à la foi, Joy Division, Sex Gang Children, Human League, UK Decay, Depeche Mode, tout ça mélangé, vous secouez bien et ça vous donne un son vraiment original et un album étincelant comme un diamant dans la pénombre d'un soir de pluie. C'est fou ce que je peux écrire comme phrases à la con moi. Mais bon, foncez, ça vaut vraiment le détour.

Docteur Benway Myspace

Ce bon docteur, qui vient de Nîmes, fait beaucoup de bruit, à savoir du bordel organisé très macabre et passablement archi-hyper-

violent. Leurs parents doivent être fiers d'eux, tiens, c'est pour ça qu'ils s'appellent Docteur Benway sans doute, ça doit être le nom de leur psychiatre. Donc, comme au PPPzine on aime bien tout ce qui donne envie de s'arracher la peau des joues avec les dents, on a pensé qu'il fallait évoquer leurs douces chansonnettes ici bas. Donc notre bon docteur, c'est une basse ou un synthé qui pondent quelques notes sur un maëlstrom de bruit, le tout enjolivé par une batterie chaotique et un chant de ouf monocorde et glacial. Bon c'est pas donné à tout le monde d'être capable d'écouter ça plus de 4 minutes 37. Ça fait vraiment frais dans le dos, ça crée des sensations, comment dire, extrêmes, et je parierai qu'en concert ça fait fuir la moitié de la salle (s'il y a des salles de concert qui les acceptent). More pain, more pain, fais-moi mal docteur Benway.

Happy Mondays

Uncle Dysfonktional

Tiens, un vieux groupe mythique qui se reforme, comme c'est original. Bon, le problème avec les Happy Mondays, c'est qu'en 90/91 c'était très drôle d'écouter ça, la musique était en pleine érection, on remettait des chemises psychédéliques, on se laissait pousser les cheveux, et entre un concert grunge et une rave, on allait fumer et boire en écoutant les Happy Mondays. C'était cool, mec, t'vois. Sauf qu'en 2007 c'est pas cool. C'est Sarkozy, OGM, Irak, Star Academy et plus d'an 2000 pour espérer que ça change. Donc, les Happy Mondays là-dedans, même avec les meilleures intentions du monde, même pour une dernière pensée à Tony Wilson, c'est comme une verrue au milieu de la gueule de Claudia Schiffer (elle était déjà là en 91 donc c'est une vioque je sais c'est pas le sujet mais bon j'avais envie de dire ça). Donc moi aussi je suis plein de meilleures intentions, alors je me suis tartiné l'album des Happy Machines du début à la fin, et à part quelques secondes par-ci par-là de vagues et aléatoires réminiscences de la grande époque, je me suis fait chier comme un rat mort et je n'avais qu'une envie : que ça s'arrête. Bon je note : c'est fait, chronique Happy Mondays torchée, maintenant je vais me nettoyer avec Ministry.

New Pornographers Challengers

Voilà un groupe dont la discrétion mérite d'être saluée. L'air de rien, ils en sont au moins à leur 4ème ou 5ème album, j'ai pas compté, avec celui-ci. Les New Pornographers (quel nom !) font dans l'hyper-mélodie, annonçons tout de suite la couleur. Alternance de

PETITE ANNONCE



Vends tenue Gothique d'été (poss. rajouter des dentelles). Et. p. impeccable. Peu servie. Faire offre au bi-menstruel PPPzine sous n°165789654. Ps sérieux s'abs.

voix masculine et féminine, synthés, basse, guitare, le tout doux-amer, parfois mélancolique, pas violent pour deux sous, heureux de vivre quoi. Comparons-les à XTC mélangé aux Beatles, déjà que XTC c'était pas mal Beatles, mais pour le côté "new-wave" si l'on veut. Evidemment on ne s'attend pas à ce que ça soit chroniqué dans le PPPzine, mais vous croyez quoi, que sous ces pages de papier virtuel ne se cache pas un petit coeur qui bat, qui aime et qui souffre, hein ? Il faut le dire : oui, les punks ont une âme, même quand ils pogotent sur Exploited le visage en sang. Alors quand parfois on se sent plutôt pas trop mal (genre le matin en été pendant les vacances quand il fait beau et chaud), alors les New Pornographers c'est parfait, et depuis le début chaque album est un sans faute. Celui-là ne faillit pas à la règle, même si les morceaux sont un peu moins rapides que les précédents.

Stanley Kubi

Music By

Vous aimez les mecs complètement allumés, vous aimez la mandoline, le trombone et l'épinette des vosges ? Vous aimez Nomeansno, Mr Bungle, Dog Faced Hermans et Serge Prokofieff ? Alors vous raffolerez de Stanley Kubi. Ces mecs sont des furieux, musicalement ils enfoncent tout le monde, et ce qui en général est un élément négatif (soit un punk mon fils et n'apprend surtout jamais à jouer), est ici un élément archi-positif. Je vous rassure un peu, il y a aussi de la basse normale, de la guitare électrique très fort normale et du chant hurlé à pleins poumons normal, ça devrait vous convaincre, non ? Allez encore une comparaison pour toi petit lecteur ignare : ils ont aussi fait une reprise de Lucrate Milk, ça aussi dans le genre ça les décrit bien. En plus, ils sont sympas et rigolos, et surtout toute leur discographie est libre et gratos sur leur site, deux maxis et un album, le premier donc, celui dont vous lisez la gronikk en ce moment même, les yeux abasourdis et les oreilles écarquillées. Moi en plus j'ai téléchargé leur fond d'écran parodie

*Et un peu de gel pour finir,
on a toujours besoin de gel,
ça sert à plein de choses le gel.*



de Shining. Toi aussi mon fils va écouter Stanly Kubi et tu te sentiras moins con.

We Start Fires

Play You (single)

Et voilà, le PPPzine se transforme en magazine, y'a des labels qui m'envoient des trucs que j'ai pas demandés. Donc We Start Fires, je l'ai demandé, et ma bonne première impression est confirmée : super single de pop-punk très british impeccable, chant féminin, choeurs, énergie, fraîcheur, que demande le peuple. Le NME les a élus "single de la semaine", donc bravo, attendons la suite (un seul titre remixé, difficile d'en dire plus). Dans l'enveloppe, avec We Start Fires, il y avait aussi un machin entre reggae, zouk et raggamuffin, c'est bien gentil ça se supporte mais franchement qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Le PPPzine a l'esprit large mais quand même y'a un minimum. Tiens je vous donne même pas le titre. Ah ces labels prêts à tout pour vendre tss tss.

Le Vieux Thorax

Echantillons légèrement modifiés

Alors comment dire euh. Le Vieux thorax aime le sampling, et il sample à tout va. C'est un spécialiste du détournement des plus grosses conneries dites à la télé (la Nouvelle Star, Le Pen, Villepin, Chirac, sans compter d'innombrables choses absurdes et absences tirées de documentaires animaliers, historiques, que sais-je moi). Il prend tout ça, il le met dans un mixer avec des petits bouts de choses jazz piquées par-ci par-là, mais pas que. Bref on imagine bien qu'il ressemble à un énorme thorax pieuvresque avec des tentacules partout, chaque tentacule dérobant des sons partout, un vrai extra-terrestre quoi. Au final, un disque du Vieux thorax, c'est un grand éclat de rire, mais pas que. Derrière tout ça, il y a quand même une attitude vraiment punk, à commencer par le Do It Yourself, et un vrai message politique (même quand il n'y a pas de sample de politicard), car sa musique EST politique, rien que par son

Pour les liens avec les groupes, les adresses de leurs sites/pages myspace, rendez-vous sur myspace.com/pppzine

Pour télécharger les 3 autres PPPzine (dans le dernier numéro j'ai menti il n'y en a eu que 3 je suis désolé pour tous ceux qui cherchent les numéros de 1976 ou 1981 quelle déception je comprends) rendez-vous sur pppzine.free.fr

Et pour vous abonner, ou passer vos pubs c'est comme la dernière fois, allez vous faire (bip).

existence. Il faut en effet savoir apprécier le vingtième degré pour s'immerger là-dedans. Evidemment, pas de tube à danser ou de chanson à texte, ici c'est du brut de décoffrage, on aime ou on n'aime pas (moi j'adore), et il ne faut surtout pas chercher à comprendre (mais on peut s'amuser à deviner d'où viennent les samples). Bref c'est une expérience à côté de laquelle on aurait tort de passer, et si vous n'écoutez pas ça tous les jours, l'objet vaut par sa seule existence (et en plus vous épateriez tous vos copains avec ça).

Hot Dog Addict

Photographic Lights

Je sais que j'ai une féroce tendance à m'enthousiasmer pour plein de trucs, mais dans le cas de Hot Dog Addict, il n'y a pas photo : c'est l'un des meilleurs groupes que j'aie entendu ces derniers mois. Imaginez un rock ultra dansant et hypra énergique à la croisée entre punk et électro, quelque chose qui mélangerait l'impitoyabilité (faudrait vérifier si ce mot existe) d'un Blue Monday avec son beat hypnotique et implacable, des guitares saturées à fond les ballons, des sonorités synthétiques froides très eighties, à la Anne Clarke par exemple, une basse chantante à la New Order, des rythmiques dignes de raves et un chant désincarné à la Wire. Le résultat, c'est cet album en forme de grande baffe dans la gueule, par ce trio parisien pro jusqu'au bout des ongles, y compris dans le packaging. Ils dénomment eux-même leur musique du "punk-club", la définition est bonne, on peut parler d'électro-punk aussi, ou même de "new-rave", terme adéquat que j'ai déjà entendu quelque part. Hot Dog Addict renvoient au panier leurs concurrents, fort peu nombreux par ailleurs dans ce créneau, je pense par exemple à cette hype anglaise dénommée The Klaxons, qui n'arrivent pas à la cheville de Hot Dog Addict. C'était donc le meilleur album de ce numéro, le meilleur pour la fin. C'est décidé moi j'arrête les Big Mac et je me mets aux Hot Dog.

**Recommandé par le PPPzine*

*,rinif ruop leg ed uep nu tE
,leg ed nioseb sruojuot a no
.leg el sesohc ed nielp à tres aç*



allez, salut les punks !

